

SENSIBILISATION AU PAYSAGE

LE PAYSAGE DE LA SAUVE-MAJEURE

3 JUILLET 2014 & 17 JUILLET 2014

Friche & Cheap
paysagistes dplg



SOMMAIRE

05.

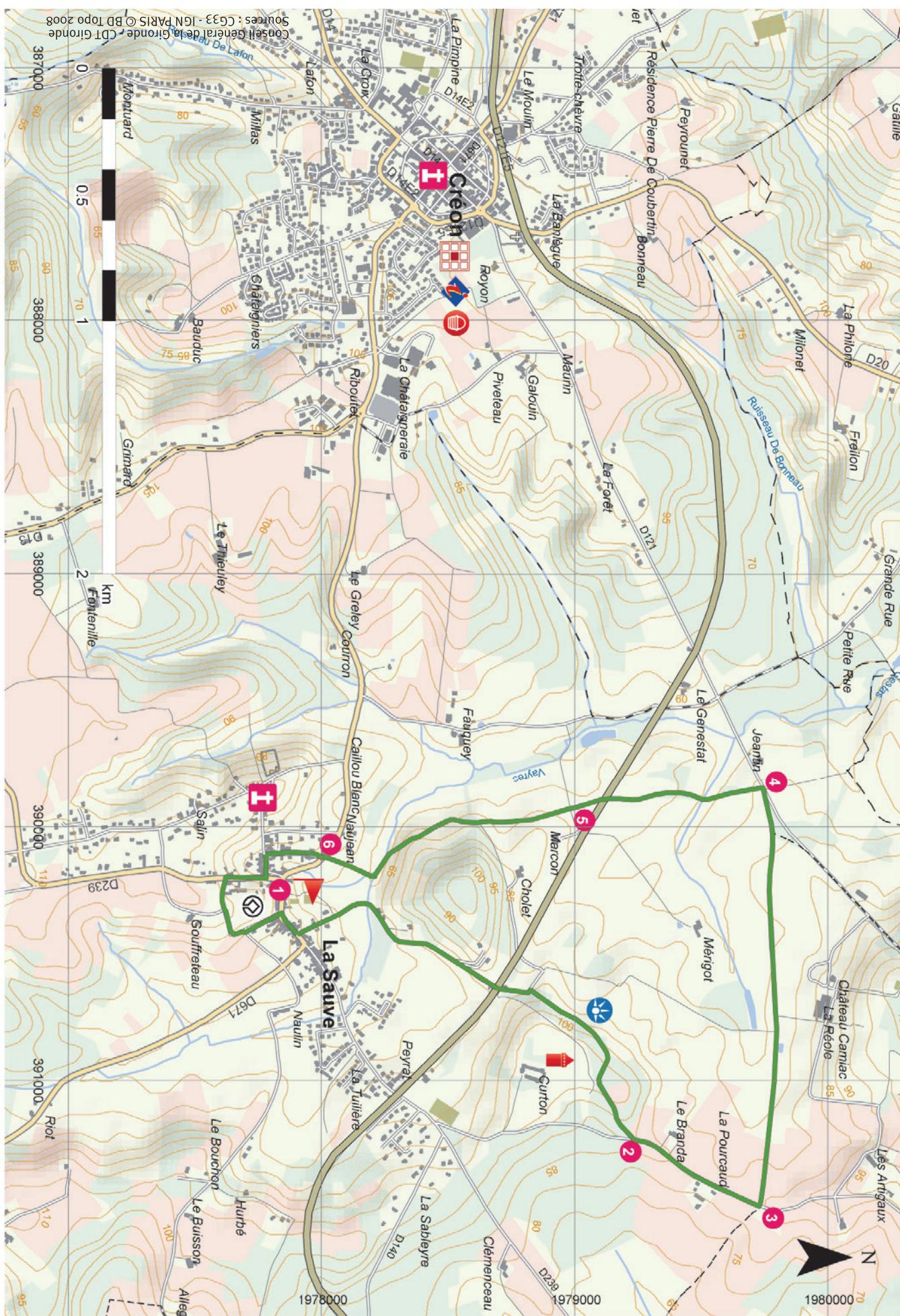
RAPPEL DES OBJECTIFS

07.

LE PARCOURS

55.

RETOUR D'EXPÉRIENCE



COMMENT VALORISER UN CIRCUIT PÉDESTRE PAR LA THÉMATIQUE DU PAYSAGE?

L'objectif de ce parcours dans le territoire de la Sauve Majeure et de ces journées (3 juillet et 17 juillet 2014) était de sensibiliser à la notion de paysage au travers de la découverte d'un territoire par la marche.

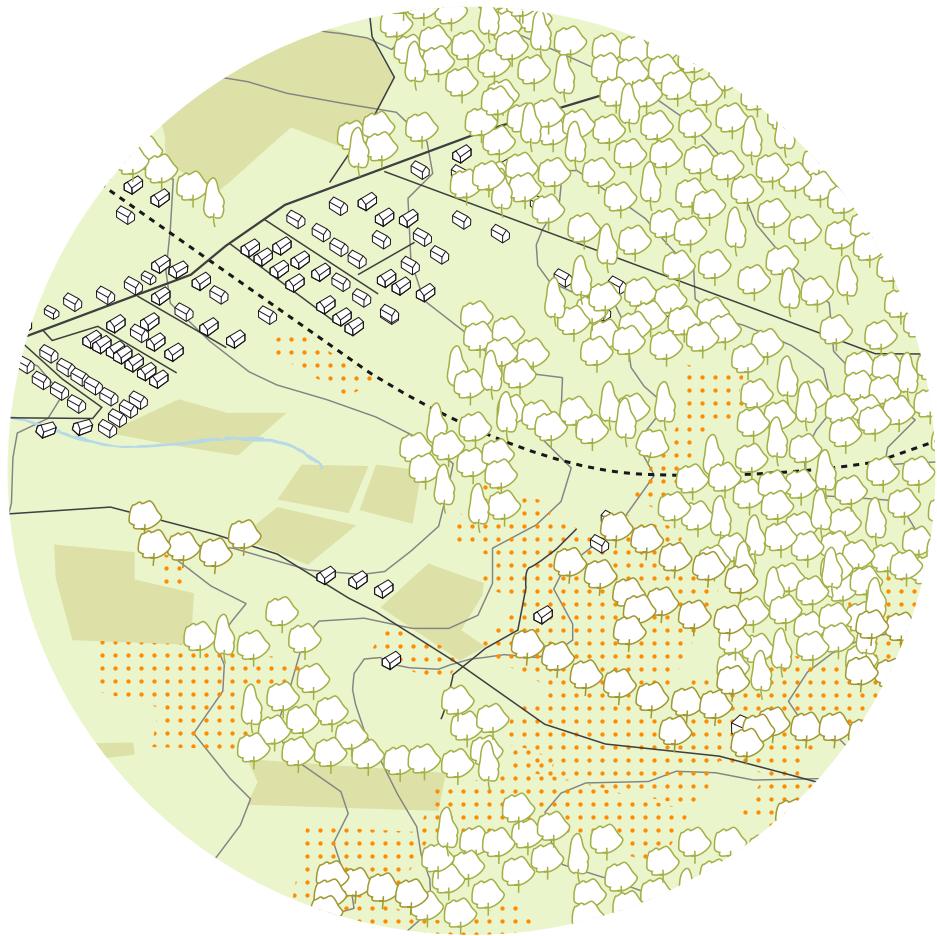
Cette sensibilisation à l'attention des guides naturalistes, des structures associatives partenaires de l'animation sur les sites naturels et des agents de la Direction Environnement et Tourisme du Département vise à offrir des outils à la fois pédagogiques et ludiques autour de la thématique du paysage.

Dans ce document de synthèse, le parcours réalisé durant ces journées est recomposé. Il reprend les différents éléments qui ont été abordés durant le parcours. Il offre également des éclairages sur les outils mis en oeuvre, sur les élément-clés à prendre en compte pour mener une lecture de paysage.

Ce document qui prend appui sur le parcours réalisé dans le territoire de la Sauve Majeure offre une série de clés d'appréhension du paysage qui doivent pouvoir être reproductibles et remobilisables dans d'autres contextes.

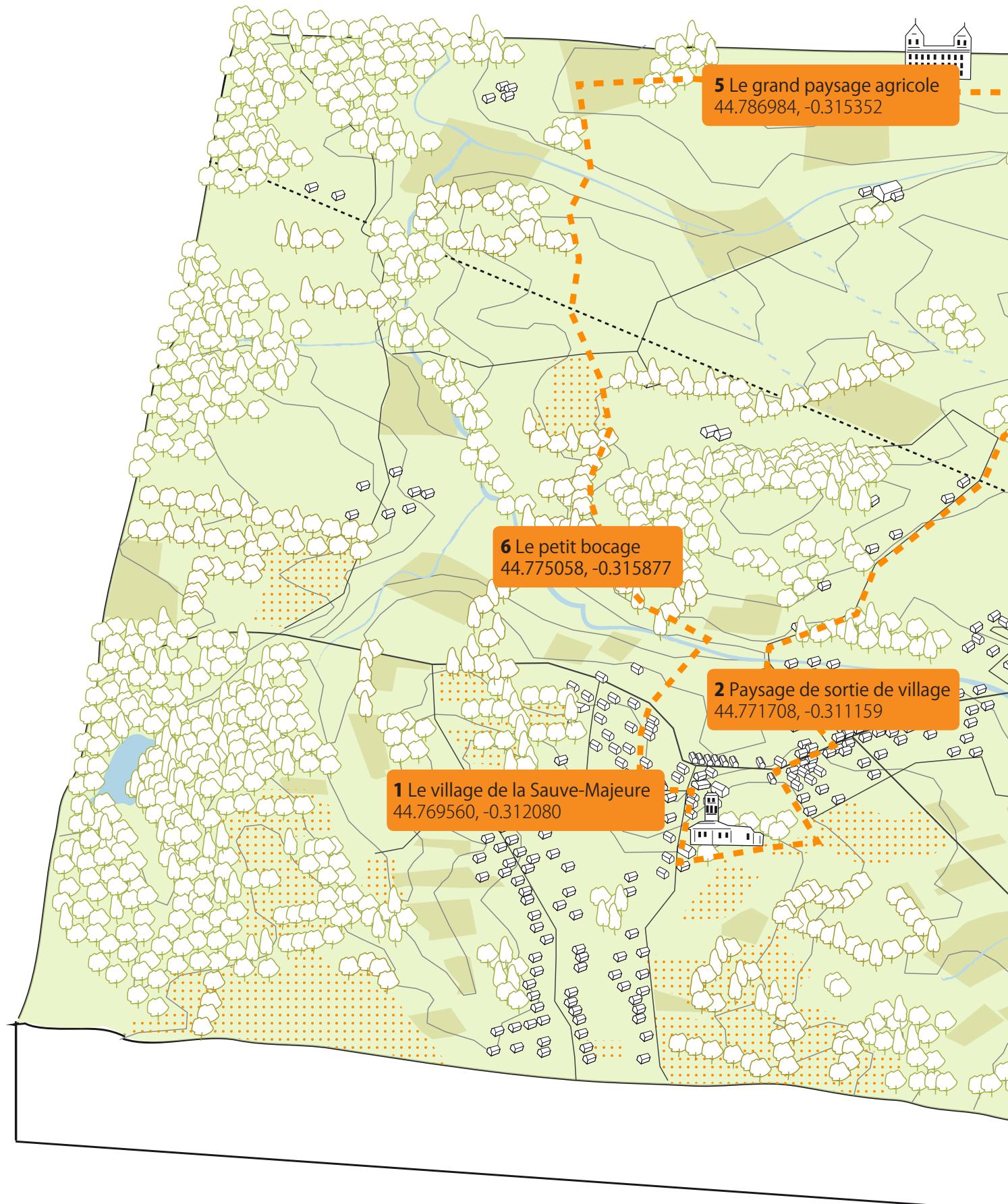
Loin d'être un relevé exhaustif des outils existants pour sensibiliser au paysage au cours d'une animation, il s'agit de mettre en lumière les clés essentielles à la compréhension de l'espace et du paysage.

L'ensemble de ces données et des pistes d'exercices testés et proposés ici s'appuie sur l'idée fondamentale selon laquelle, le paysage est une question de point de vue individuel, c'est une question de sensibilité, de culture personnelle qui constitue le filtre premier de son appréhension.



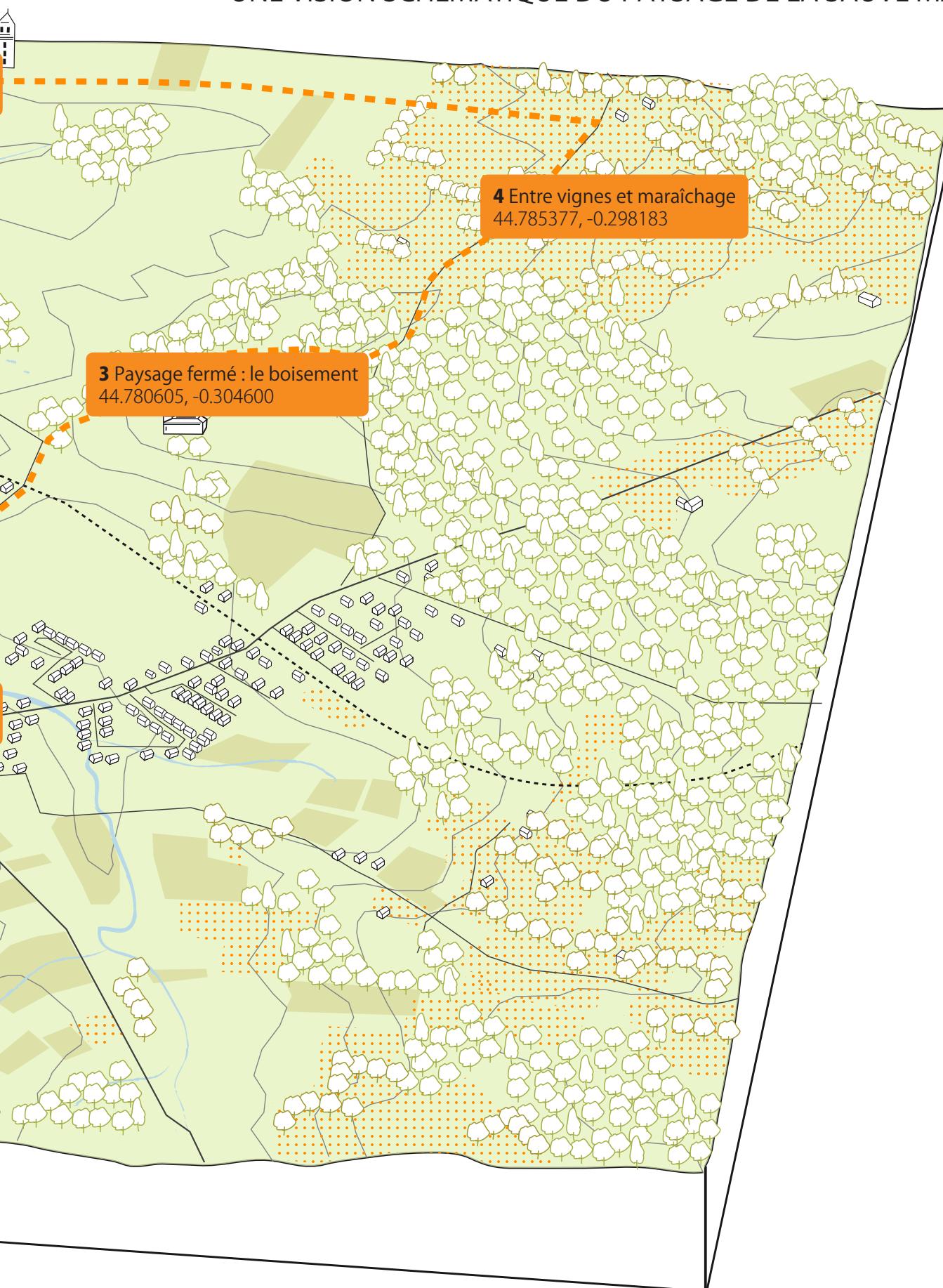
LE PARCOURS

- SIX STATIONS DE LECTURE DE PAYSAGE

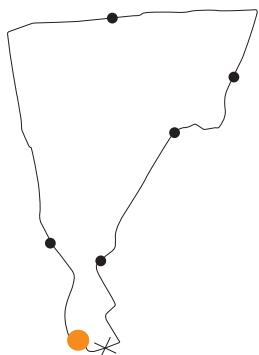


VUE AXONOMÉTRIQUE

UNE VISION SCHÉMATIQUE DU PAYSAGE DE LA SAUVE MAJEURE



LE VILLAGE DE LA SAUVE-MAJEURE



LE VILLAGE DE LA SAUVE



LE VILLAGE DE LA SAUVE-MAJEURE

Éléments de contexte.

Forte de son patrimoine remontant jusqu'au XI^e siècle, la commune de La Sauve compte une multitude de joyaux architecturaux. Les plus connus étant l'abbaye fondée en 1095, l'église St Pierre construite au XIII^e, la halle ou encore la prison communale. En 1809, suite à l'effondrement des voûtes de l'église, les pierres de celle-ci ont été récupérées, et pendant 40 ans, les bâtisses du village furent construites grâce à cet apport de matériaux. Le village présente une forme plutôt éclatée, formant de petits hameaux isolés et lieux-dits qui se développent le long de l'axe de circulation.



Éléments historiques.

Le centre du village de la Sauve a connu peu de transformations récentes. Encadré en jaune, le centre ancien qui comporte l'abbaye et l'église est celui qui a le moins changé depuis 1950. En revanche, la zone encadrée en bleu comporte un espace cultivé proche du village de type maraîchage. Cette zone a été lotie et occupée par des pavillons d'habitation. Enfin, l'encadré orange était aussi un espace cultivé. Aujourd'hui un boisement occupe ce lieu et ferme le paysage, témoignage d'une tradition agricole de polyculture et d'élevage qui s'érode avec le temps.



La comparaison entre des vues anciennes et les vues actuelles témoignent du peu de changement qu'a connu le paysage urbain du village de la Sauve (bâti inchangé, petits jardins, vergers et petites parcelles de vignes périphériques)

Lecture du paysage.

La station du cœur du village permet d'identifier trois éléments caractéristiques de ce bourg. Le premier est lié à la topographie. En effet, l'abbaye édifiée sur le sommet d'une butte en 1095 est mise en scène à l'échelle du village et du plateau. La position de ce bâtiment en surplomb sur le village témoigne de son emprise sur le territoire. Les maisons du village, bien que construites à des époques différentes donnent un sentiment d'unité et de cohérence. Les maçonneries de pierre sont issues du sol calcaire alentour. Les façades rénovées et autres curiosités architecturales apportent au village un certain cachet. La hauteur des bâtisses est uniforme et les toits forment un couvert de tuiles remarquable.

Enfin, les axes de circulation ont eux aussi une réelle importance. En effet, la route principale constitue la colonne vertébrale autour de laquelle le village s'est agrégé.

La station dans le village permet d'aborder la part invisible de ce qui compose un paysage : ce qui a disparu, ce qui a muté etc.



Les thématiques clés à retenir.

- Patrimoine architectural : formes pérennes et histoire des bâtiments
- Topographie : association des formes bâties et des formes du relief
- Axes de circulations structurants
- Toponymie (La Sauve Majeure « Sylva Major » signifiant la grande forêt)

EXERCICE : LES MOTS DU PAYSAGE

1. Décrire le paysage en présence à l'aide de 5 mots
2. Parmi ces 5 mots choisir les 3 étant les plus caractéristiques du paysage
3. Sélectionner le mot synthétisant au mieux le paysage et argumenter votre choix



Objectifs pédagogiques

Les lectures de paysage semblent parfois difficiles car la quantité d'informations est souvent très importante. Pour aider l'observateur novice, il faut essayer de faire émerger dans un temps court le qualificatif premier de la scène observée sans se perdre dans la multitude d'informations. Dans une situation urbaine, les détails foisonnent, les évocations sont nombreuses. Il est important de faire émerger toutes ces impressions et de les synthétiser. Les mots-clefs attendus lors de l'observation du village de la Sauve, dominé par l'abbaye, pourraient être par exemple :

patrimoniale, majestueuse, dominante, ancien, romantique, médiévale ...

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

Les mots proposés par les participants à cette station ont été les suivants (en gras les mots les plus représentatifs) :

Toits (x4), **Jardin** (x3), **Pierres** (x3), **Moellon** (x2), **Historique** (x2), **Ruines** (x2), **Rural** (x2), **Ancien** (x2), **Potager** (x2), **Vivrier** (vestige de l'agriculture du coin), **Bourg**, **Relief**, **Frêne têtard**, **Harmonieux**, **Pierreux**, **Bourgade**, **Escalier**, **Urbain**, **Bouché**, **Fermé**, **Arbres**, **Flèche** (manquante de l'abbaye), **Contre-jour**, **Toiture**, **Poules**, **Hors du temps** (vieilles briques, endroit calme), **Culture**, **Campagne**, **Animaux**, **Fleuri**, **Médiéval**, **Intime** (Point de vue confiné avec des limites très précises constituées par les bâtiments), **Minéral**, **Matériaux de toitures**, **Cour intérieure**, **Maison**, **Paisible**, **Vert**, **Haut**, **Pyramidal**, **Grand**, **Oppressant**, **Abbaye**, **Village**, **Géométrie**, **Fusée**, **Sauvage**, **Gazon**, **Martinet**, **Histoire**, **Mitoyenne**, **Ruelle**, **Anthropisé**, **Etagée**, **Bruyant**

Verbatim « Face à nous, s'étendait une vue en contre-plongée sur l'abbaye. Une ambiance sonore du bourg de village, avec un paysage médiéval de carte postale »



PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

Les mots proposés par les participants à cette station ont été les suivants :

Village (x8), **Pierre** (x6), **Abbaye** (x6), **Jardin** (x5), **Potager** (x3), **Ruine** (x2), **Calme** (x2), **Pittoresque** (x2), **Verger** (x2), **Toits** (x2), **Chaleur** (x2), **Patrimoine** (x2), **Agricole**, **Architecture**, **Domination**, **Cours intérieures**, **Vacances**, **Ferme**, **Tôle**, **Arbre**, **Chaud**, **Minéral**, **Calcaire**, **Moineaux**, **Maison**, **Ancien**, **Vestige**, **Art roman**, **Histoire**, **Hauteur**, **Majestueux**, **Perché**, **Place**, **Toiture**, **Mur de pierre**, **Platanes**

En synthèse, les participants ont choisi une liste de mots pour exprimer leur vision de manière synthétique :

Village : Maisons concentrées autour du monument emblématique qu'est l'abbaye

Domination : appuyée par le relief, relation de dépendance entre le village et l'abbaye

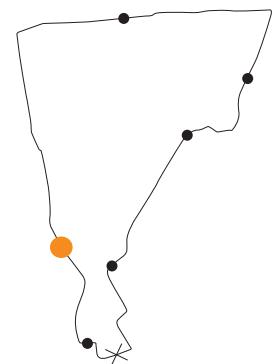
Potager : Dominance du potager au premier plan

Vacances : Affectif, corps de ferme rappelant les vacances chez les grands-parents, renforcé par l'architecture, les jardins et la chaleur

Moineaux : Ambiance sonore des petits villages



LE PETIT BOCAGE



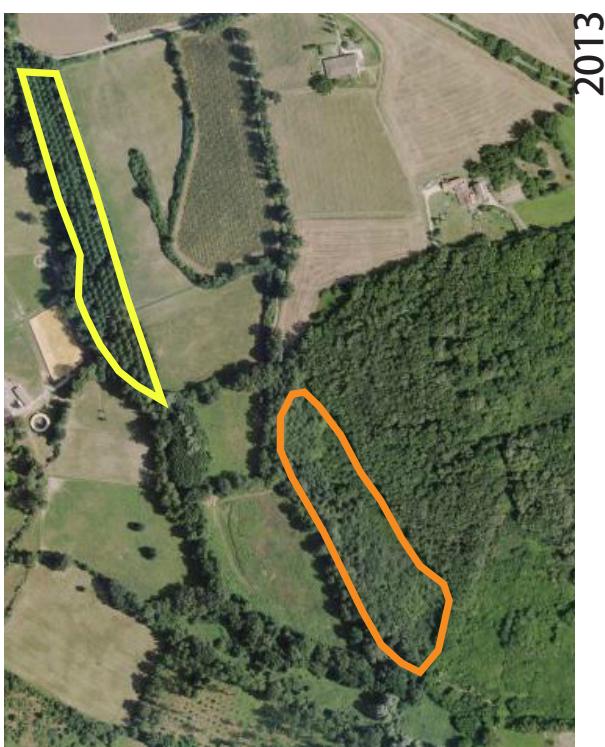
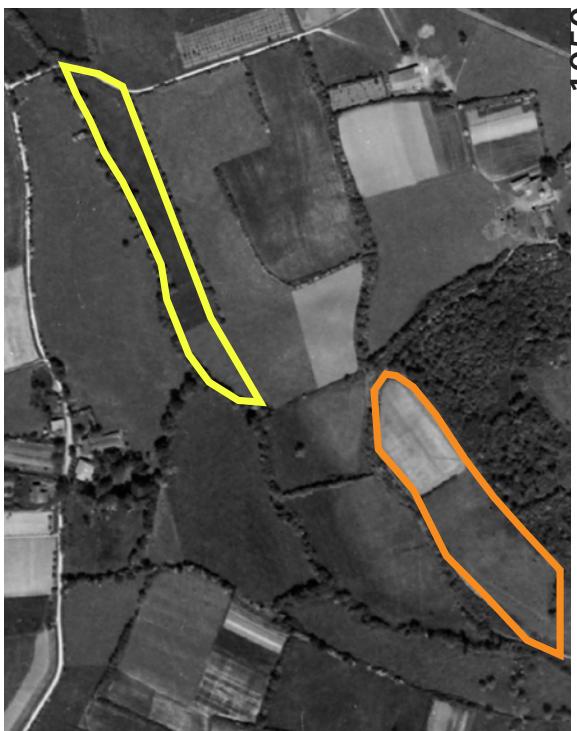
LE PETIT BOCAGE



LE PETIT BOCAGE

Éléments de contexte.

Cheminant entre boisements et haies bocagères, cette séquence propose plusieurs unités paysagères. Véritables éléments structurants du paysage, les haies en fond de vallon et le long des chemins prolongent les surfaces boisées. Ce réseau dessine dans le paysage un canevas de verdure.



Éléments historiques.

L'identité du bocage est très marquée en 1950. En 1991, les grandes lignes de ce paysage existent encore, quelques parcelles ont changé de forme, sans doute à la suite de légers remembrements, ou par des partages familiaux. On remarque qu'entre les deux périodes 1991 et 2013, le paysage a beaucoup évolué. Il s'est fermé, ceci est visible sur plusieurs parcelles et d'autant plus flagrant sur la portion entourée en orange. Pour d'autres parcelles, la destination a changé, par exemple encadré en jaune, la parcelle auparavant exploitée est devenue une peupleraie.



Lecture du paysage.

Il s'agit d'un paysage très morcelé, composé de petites parcelles desservies par des chemins creux. Certaines abritent des vergers, d'autres sont laissées en prairies. La présence des boisements, et en particulier des haies, rend aussi le paysage plus intime, il y a peu de vues ouvertes. Le champ de vision est étroit, le paysage est parfois fermé. Dans cette séquence, deux éléments de lecture du paysage sont à distinguer. Le premier est incontestablement le boisement, perçu en cheminant le long des lisières ou bien le long des haies bocagères délimitant les parcelles. Le deuxième élément prégnant est l'agriculture. Il s'agit ici de petites cultures, auparavant occupées par des prairies. Les parcelles ont connu une diversification. Elles sont aujourd'hui occupées tantôt de vignes, de vergers ou de cultures céréalières.

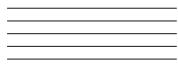


Les thématiques clés à retenir.

- Les structures que constituent les haies bocagères dans le paysage
- Les cadres qu'offre un paysage fermé

EXERCICE : LE PAYSAGE EN MOTIFS

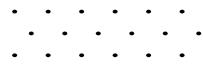
- Depuis votre point de vue schématiser le paysage qui s'offre à vous à l'aide de ces 3 motifs uniquement



lignes horizontales



lignes verticales



points



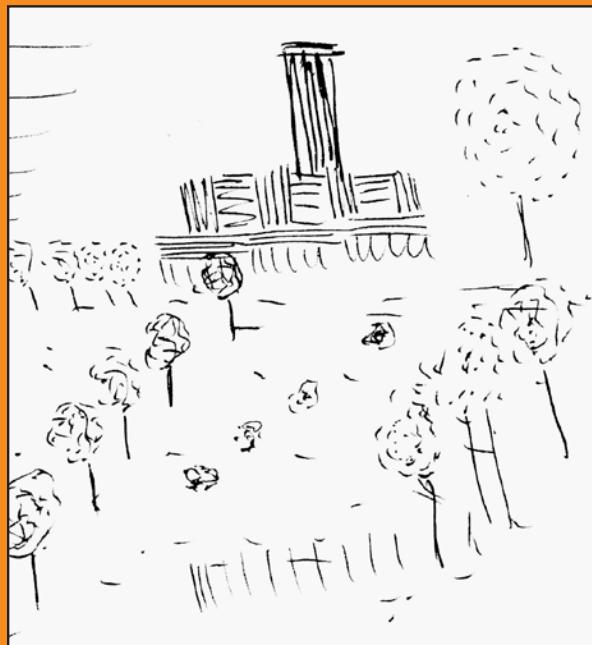
Objectifs pédagogiques

Cette technique de représentation vise à s'approprier un paysage en le représentant de manière schématique. La simplicité des outils proposés amène à s'abstraire des détails et à ne retenir que les grandes lignes d'un paysage. Cela permet de révéler les grandes structures qui le fondent. Cet exercice aide les participants à identifier rapidement les éléments structurants du paysage tels les arbres, les haies, les prairies et les champs, les plans d'eau...

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

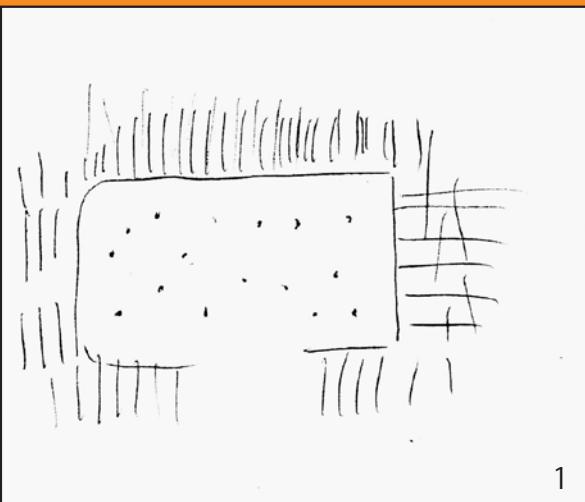
SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

Cette station à fait l'objet de productions diverses d'interprétation du paysage par les participants. Le premier groupe s'est concentré sur une partie de la même séquence paysagère offrant une vue plus dégagée vers l'abbaye.

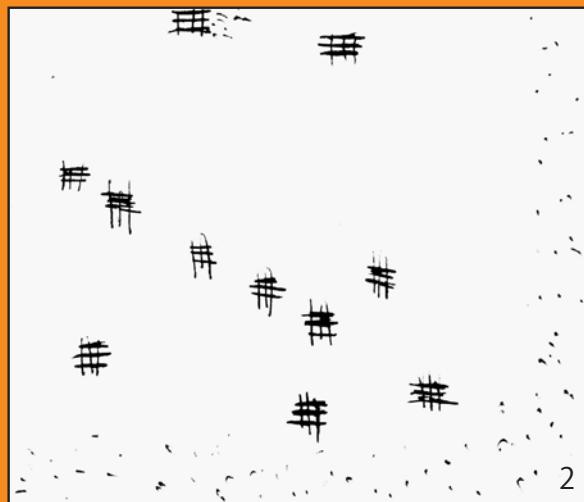


Le second groupe a orienté ses productions sur les petites parcelles de vergers, ou le village n'est pas encore dans le champ de vision.

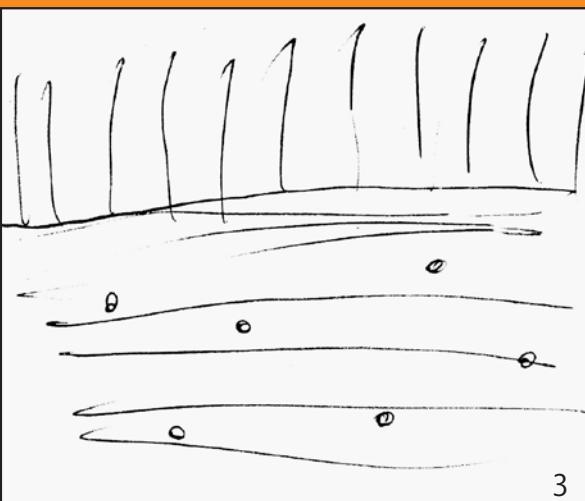
Si certains participants ont réalisé leurs dessins sous la forme d'une vue en plan (1 et 2), d'autres ont représenté cette vue en élévation telle qu'elle s'offre au regard (3 et 4).



1



2



3

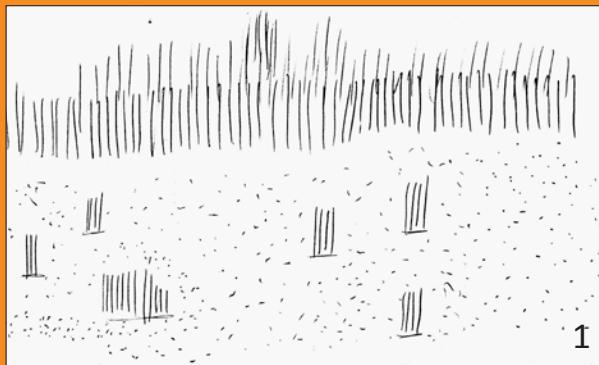


4

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

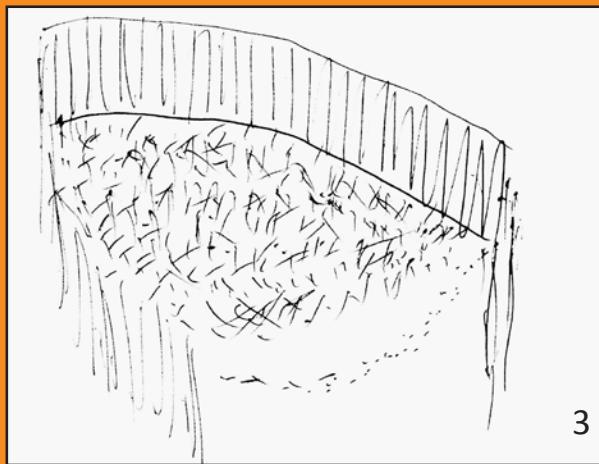
Lors de cette visite, les deux groupes se sont tournés vers des petites parcelles, l'une plantée d'arbres fruitiers (1 et 2), et l'autre en prairie (3 et 4).



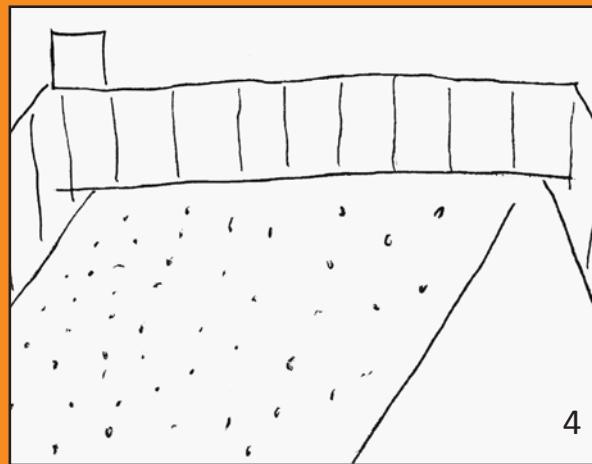
1



2



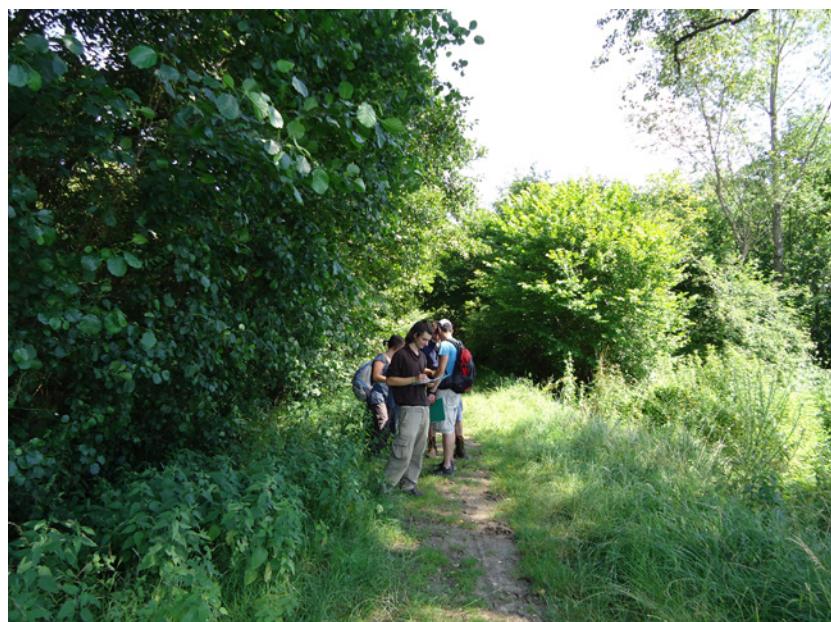
3



4

Verbatim

« Le paysage est fermé avec quelques fenêtres offrant une ouverture avec une vision élargie »

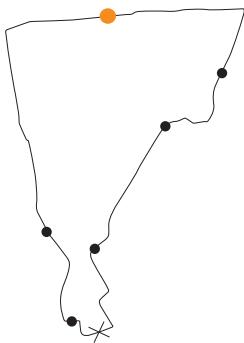




Verbatim

« Un couple de jardiniers entretenait un verger planté d'espèces anciennes de la région »

LE GRAND PAYSAGE AGRICOLE



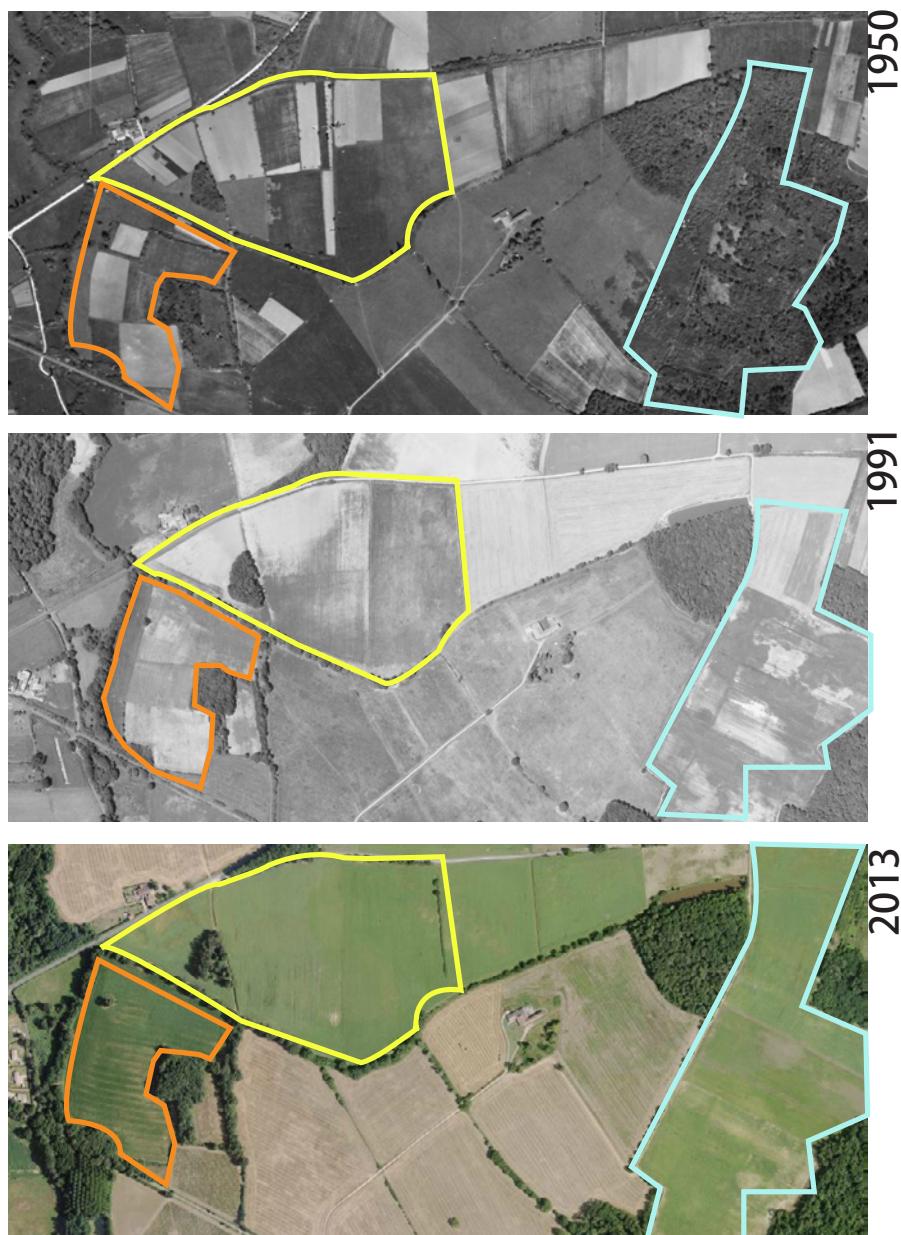
LE GRAND PAYSAGE AGRICOLE



LE GRAND PAYSAGE AGRICOLE

Éléments de contexte.

Cette séquence qui marque la limite nord communale est un important site de production agricole. Les parcelles présentent une multitude de cultures. Les différentes productions s'alternent selon les années et les saisons. Ainsi le paysage se dessine et change de couleur au rythme des floraisons et des récoltes. La rotation culturale adoptée par les agriculteurs offre aux récoltes une valeur agronomique, dessinant le profil de chaque parcelle. C'est ainsi que le champ de blé deviendra tournesol ou maïs.



Éléments historiques.

Cette partie du territoire a été marquée par les remembrements entre 1950 et 1991, mis ici en évidence dans l'encadré jaune, puis dans l'encadré orange entre 1991 et 2013 avec moins de modifications. Contrairement à ce qui a été observé dans les stations précédentes, ici certaines parcelles ont été défrichées au profit des cultures, (encadré bleu). Cette partie du territoire, plus plane, plus dégagée constitue un espace propice à la grande culture.



Lecture du paysage.

Une vue très dégagée s'ouvre sur le territoire. Le regard balaye successivement le château de Camiac, les pâtures de chevaux et les grands champs de cultures. Ces terrains, formant de grandes parcelles remembrées sont le support d'une agriculture intense. La valorisation des terres est ici l'objectif majeur qui dicte l'organisation de cette partie du territoire. Les masses boisées sont situées dans les creux, les ripisyles et cadrent les espaces découverts dévolus à la culture.



Les thématiques clés à retenir.

- Corrélation entre les pratiques agricoles intenses et l'ouverture des paysages
- Homogénéité d'un paysage fondé sur une seule pratique agricole

EXERCICE : LES PLANS DU PAYSAGE

1. Décrire le paysage devant vous avec ce qui vous apparaît au premier plan
2. Décrire ce qui apparaît au second plan
3. Décrire ce qui apparaît au troisième plan et/ou à l'horizon



Objectifs pédagogiques

Cet exercice est recommandé dans les lectures de paysage offrant des vues lointaines et des paysages ouverts. La lecture en plans successifs s'inspire de la représentation picturale de paysage où la perspective était souvent remplacée par une succession de plans parallèles, de plus en plus petits (perspective atmosphérique par exemple). C'est la succession de plans et leur compréhension qui font souvent la richesse des paysages.



Verbatim

« Retour brusque à la civilisation causé par les voitures qui roulent à vive allure sur la route départementale »

« Long chemin blanc avec réverbération du soleil »

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

Voici quelques exemples de lectures en plans réalisés par les participants. Certains sont dirigés près des prairies de chevaux (1 et 2), d'autres en revanche sont réalisés plus loin au milieu des champs de tournesols (3 et 4).

(1)

1er plan

Prés avec chevaux entourés d'un champ

2nd plan

Quelques arbres et maisons peu visibles

3ème plan

Une colline, une antenne

(3)

1er plan

Chemin et barrière

2nd plan

Le bocage, la lisière, la forêt

3ème plan

Horizon avec collines et forêts

(2)

1er plan

Clôture électrifiée

2nd plan

Prairie entourée par la clôture avec les chevaux

3ème plan

Ferme agricole

4ème plan

Bosquet avec arbres

(4)

1er plan

Bord de chemin enherbé

2nd plan

Champs de tournesols

3ème plan

Haie bocagère boisée

4ème plan

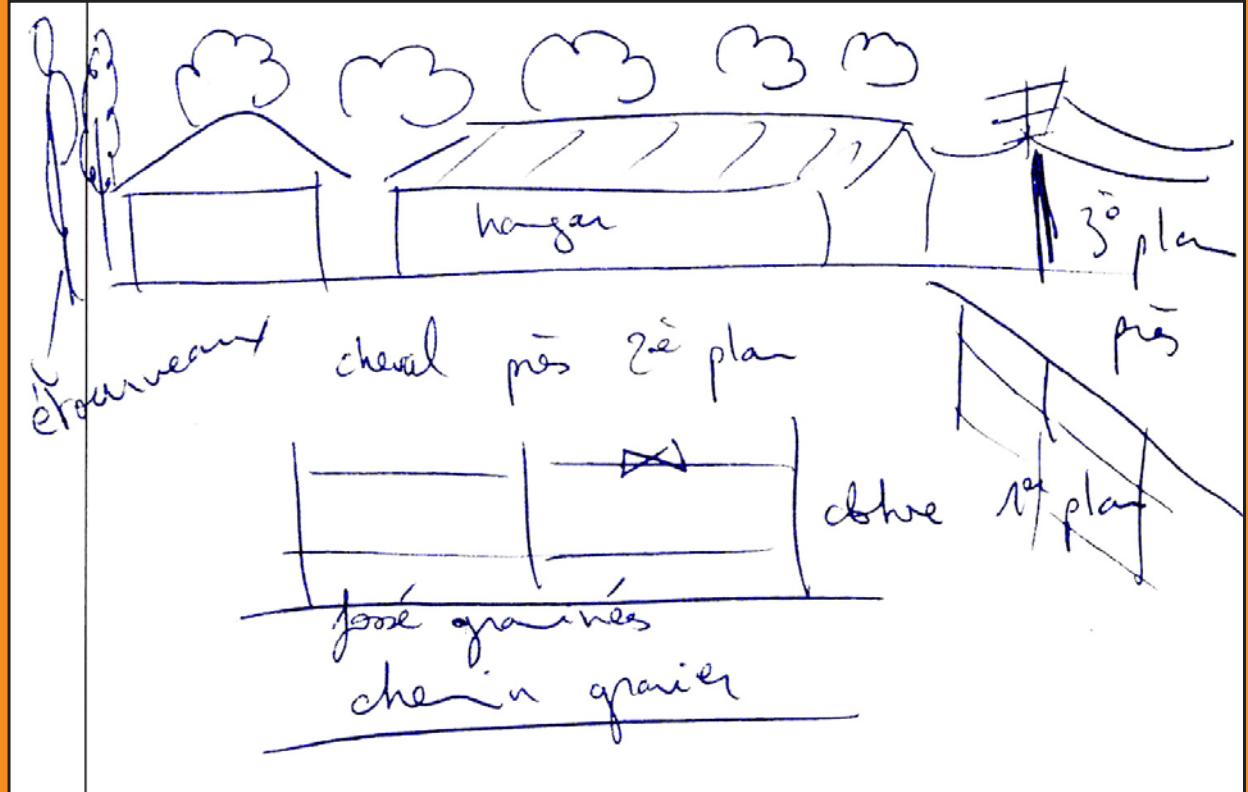
Champ de blé

5ème plan

Forêt / Grand boisement

6ème plan

Le ciel



PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

1er plan

Champ de tournesols verts tous dans le même sens

2nd plan

Haie de ligneux et semi-ligneux

3ème plan

Corps de ferme

4ème plan

Bois et sous-bois

1er plan

Herbes folles en bordure de fossé

2nd plan

Champ de tournesols fleuris

3ème plan

Haie séparant les deux champs

4ème plan

Champ de blé avec au même niveau un vieux bâtiment

5ème plan

Forêt en arrière-plan

1er plan

Premières pousses de tournesols pas encore fleuries

2nd plan

Champ de tournesols vallonné cultivé

3ème plan

Une haie de feuillus (peut-être rivière ou ruisseau)

4ème plan

Une bâtie ancienne

5ème plan

Prairie vallonnée qui monte

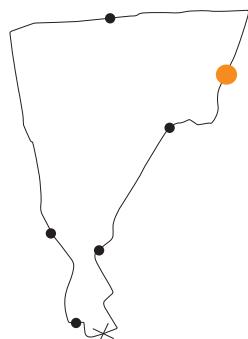
6ème plan

Une forêt vallonnée de feuillus





ENTRE VIGNES ET MARAÎCHAGE



VIGNES ET MARAÎCHAGE



ENTRE VIGNES ET MARAÎCHAGE

Éléments de contexte.

Indissociable de la région, la vigne représente un symbole fort de l'Entre-Deux-Mers. Cette forte identité est renforcée par le label AOC « Entre-Deux-Mers ». A La Sauve, 321 Hectares de vignes gérés par 39 exploitants viennent ponctuer les plaines et coteaux. Epamprage, levage, vendange et taille font partie des travaux réalisés tout au long de l'année. Ces travaux donnent aux vignes un visage différent et une nouvelle facette au paysage, changeant ainsi à la cadence des mains des ouvriers viticoles. Le maraîchage est apparu depuis quelques années dans la région, on y cultive sous abris différents fruits et légumes. De ce fait, poivrons, blettes, tomates, épinards ou fraises viennent compléter la production non viticole de la région.



Éléments historiques.

En regardant ces trois prises de vues, on se rend facilement compte que le paysage est sans cesse en évolution. La parcelle mise en évidence en orange était couverte de boisements en 1950, et de vigne en 1991. Les cultures diversifiées font place à la monoculture de la vigne. Un autre témoignage de changement de destination des parcelles est celui de la vigne remplacée par du maraîchage entre 1991 et 2013, encadré en jaune. Ceci est sans doute dû à la diversification des pratiques agricoles.



Lecture du paysage.

La vigne est l'élément principal qui compose le paysage. La succession des rangs de vigne marquent fortement les parcelles dans le territoire. Les successions des rangs sont cependant interrompues par la présence de tunnels de maraîchage, sous lesquels sont cultivés divers légumes. Cette culture nouvelle, représente une autre unité dans un paysage en constante évolution. C'est lorsque les pratiques agricoles évoluent que la structuration du territoire par les différentes propriétés (fermes, etc.) est le plus visible.



Les thématiques clés à retenir.

- La vigne et sa valeur culturelle dans le territoire, son impact paysager
- La mutabilité des espaces de culture

EXERCICE : DÉCALQUER LE PAYSAGE

A l'aide de la feuille de rhodoïd ci-jointe et d'un stylo indélébile, placez vous face au point de vue de votre choix et retracez à main levée les principales lignes qui composent le paysage s'offrant à vous.



Objectifs pédagogiques

Ce support aide à cadrer la scène observée. Ce jeu est particulièrement recommandé lors d'observations de vues relativement dégagées et composées d'une grande diversité d'éléments à identifier.

Le cadre en carton limite le cadrage de la vue. Le rhodoïd qui y est fixé joue le rôle de filtre transparent sur lequel on peut venir décalquer les lignes principales qui composent la vue en laissant de côté le détail et l'anecdote. Cet exercice permet de réaliser un dessin représentatif du paysage et ne demande pas de connaissance particulière en dessin.



PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

«A la sortie du bois, on trouve beaucoup de vignes de chaque côté du chemin avec de temps en temps une ferme entourée d'arbres»



PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014



« Cette station offre une vue très dégagée, sur les vignes au premier plan, puis vers les champs de tournesols et vers le chateau »

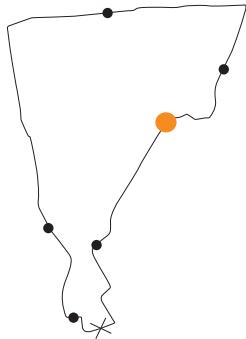


Verbatim

« Les rangs de vignes forment des lignes de fuite. Le paysage est très verdoant, quelques touches de couleur sont apportées avec les champs de tournesols »



PAYSAGE FERMÉ : LE BOISEMENT



LE BOISEMENT



PAYSAGE FERMÉ : LE BOISEMENT

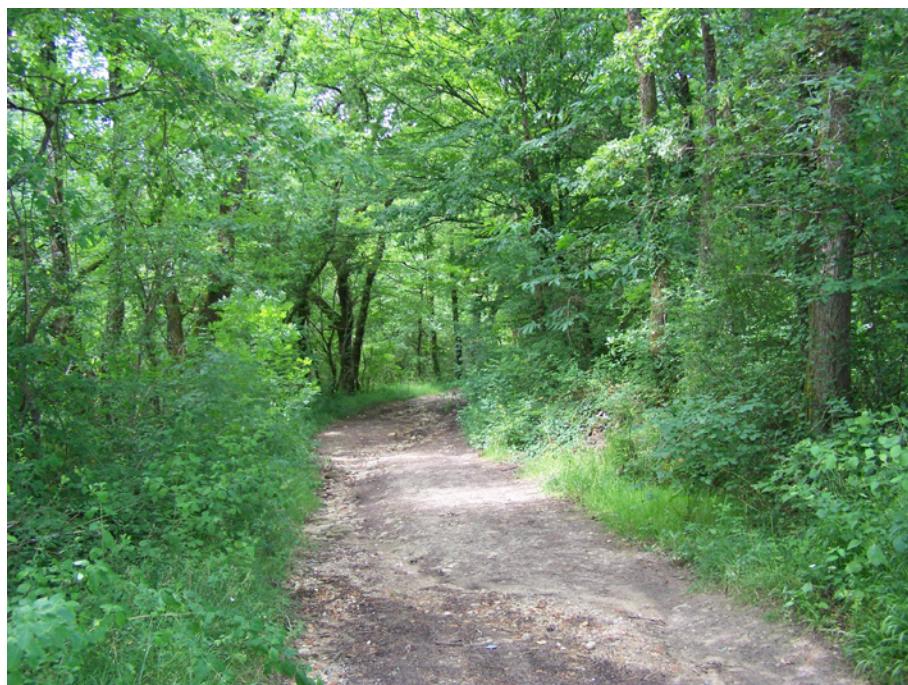
Éléments de contexte.

La Sauve Majeure tient son nom du latin « *Sylva Major* » signifiant la grande forêt. En l'an Mille, avant l'établissement des moines à La Sauve, cette grande forêt recouvrait une majeure partie du pays Crémonais. Dès leur installation et dans le contexte du Moyen Age de conquête des terres, les moines ont défriché, coupé et exploité la forêt. Ceci a largement contribué à l'ouverture du paysage, au profit des cultures vivrières et de la vigne. Aujourd'hui, il reste des surfaces boisées. Les bois reprennent peu à peu leur place dans le paysage. La répartition de ces bois s'explique aussi par la nature pédologique ; les sols lessivés où se mêlent argiles et sables sont moins favorables aux autres cultures.



Éléments historiques.

La parcelle cernée de jaune est la seule partie de ce territoire à avoir subi une mutation. La surface la plus importante du bois, à droite de l'image est restée en l'état. La pression foncière semble ici peu importante. On peut donc penser qu'à cet endroit les sols sont moins favorables aux cultures.



Lecture du paysage.

Plongé ici au cœur du sous-bois, le champ visuel est très étroit. Les boisements de part en part du chemin donnent peu à voir au-delà de celui-ci. Dans ce paysage fermé, l'œil s'attarde sur de petits détails, un arbre mort, un fossé un ruisseau...



Les thématiques-clefs à retenir.

- La fermeture du paysage et les espaces clos de sous-bois
- Les dynamiques de reconquêtes végétales et de constitution forestière
- L'entretien, l'anthropisation et les dynamiques économiques des espaces forestiers

EXERCICE : QU'EST CE QUE JE VOIS?

Choisir un élément du paysage, un détail, quelque chose de remarquable qui attire votre regard et faites-le deviner aux autres membres de votre groupe. Ne répondez que par oui ou non jusqu'à ce qu'une personne ait énoncé ce que vous avez voulu faire deviner.



Objectifs pédagogiques

Ce jeu permet, d'une part de faciliter les interactions entre les participants, et de demander à chacun de balayer le paysage du regard d'autre part. L'accumulation de l'évocation des détails permet de brosser en quelques questions un tableau assez précis de la scène observée.



PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

Après quelques devinettes seulement, les participants ont pu constater qu'en milieu fermé tel que celui de la forêt, les éléments du paysage sont peu variés, et la vue assez confinée.

1. Qu'est ce que je vois?

Est ce que c'est quelque chose de végétal ? Oui

Est-ce que ça pique ? Non

C'est vert ? Oui

C'est suspendu ? Oui

-

Réponse : un tronc d'arbre mort au-dessus du fossé

2. Qu'est ce que je vois?

Est ce que c'est quelque chose de vivant ? Non

C'est mort ? Oui

Les feuilles mortes ? Non

C'est la litière ? Non

C'est végétal ? Non

C'est minéral ? Oui

C'est le sable ? Non

C'est les cailloux ? Non

C'est le ciel ? Non

C'est l'air ? Non

C'est l'argile ? Non

C'est du bois fossilisé ? Non

C'est visible ? Oui

Facilement visible ? Non

C'est une construction ? Oui

C'est un poteau électrique ? Non

-

Réponse : la cheminée de la ferme de Curton

3. Qu'est ce que je vois?

Est ce que c'est quelque chose de végétal ? Oui

C'est un arbre ? Non

C'est un arbuste ? Non

C'est une plante ? Oui

Est-ce que ça pique ? Oui

-

Réponse : le fragon

4. Qu'est ce que je vois?

C'est le ciel ? Non

C'est un hélicoptère ? Non

Est-ce que ça pique ? Non

C'est vivant ? Oui

C'est vert ? Non

C'est animal ? Oui

C'est un insecte ? Non

C'est un être humain ? Oui

-

Réponse : un paysagiste

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

1. Qu'est ce que je vois?

Est ce que c'est vivant ? Oui
C'est un collègue ? Non
Un arbre ? Non
Une plante ? Non
Est-ce que ça pique ? Non
Est-ce que c'est vert ? Oui

Réponse : de la mousse

2. Qu'est ce que je vois?

Est-ce quelque chose de vivant ? Non
Est-ce que c'est marron ? Oui
C'est du crottin de cheval ? Non

Réponse : le sentier

3. Qu'est ce que je vois?

Est-ce quelque chose de vivant ? Oui
Est-ce que c'est vert ? Oui
C'est petit ? Non
C'est grand ? Non
C'est un arbre ? Oui
Un érable ? Non
Un chêne ? Non

Réponse : un charme

4. Qu'est ce que je vois?

Est-ce quelque chose de vivant ? Oui
Est-ce que c'est vert ? Non
Est-ce que ça bouge ? Non
Est-ce que c'est coupant ? Non
C'est un arbre ? Non
C'est marron ? Oui
Est-ce que ça vieillit ? Ça dépend
C'est du lichen ? Non
C'est de l'écorce ? Non
Les feuilles mortes ? Non

Réponse : un champignon

5. Qu'est ce que je vois?

Est ce que c'est vivant ? Oui
C'est le lichen ? Non
Est-ce que ça chauffe ? Non
Est-ce que c'est bleu ? Oui

Réponse : le ciel

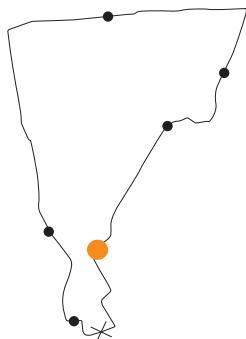
6. Qu'est ce que je vois?

Est-ce que c'est vert ? Oui
Est-ce que c'est un arbre ? Non
La mousse ? Non
C'est une plante ? Oui

Réponse : la lierre



PAYSAGE DE SORTIE DE VILLAGE



PAYSAGE DE SORTIE DE VILLAGE



PAYSAGE DE SORTIE DE VILLAGE

Éléments de contexte.

Aujourd'hui, la pression foncière devient importante du fait de l'influence de l'agglomération Bordelaise. L'urbanisation se développe de façon linéaire le long de la départementale et sous la forme de lotissements pavillonnaires en raquette. Ces formes périurbaines s'inscrivent souvent en rupture avec la structure du village existant. Elles génèrent autant d'impasses qui ne dialoguent peu ou pas avec l'habitat autour. A La Sauve, cette structure urbaine récente vient s'étendre sur le coteau.



1950



1991



2013

Éléments historiques.

En 1950, les habitations étaient concentrées dans le bourg. Quelques maisons ou fermes isolées étaient installées en périphérie du village. La vue de 1991 nous montre déjà un premier changement important. L'encadré jaune montre de nombreuses habitations venues étendre le bourg le long de la route principale. La dernière vue de 2013, nous montre que ces zones loties se sont encore étendues, mais aussi densifiées sur les zones déjà construites, mis en évidence par les encadrés orange.



Lecture du paysage.

L'urbanisation récente est très marquée en dehors du bourg. La présence de pavillons d'habitation tend à donner un caractère urbain au village. Cette urbanisation se développe de façon linéaire et vient s'étendre sur le coteau. Ces nombreuses constructions sont relativement récentes et dessinent dans le paysage de nouveaux éléments construits. Elles apportent aussi de nouvelles couleurs et de nouveaux volumes. Les nouvelles constructions qui prennent la forme de lotissement, profitent de petites parcelles de culture proches du village, véritables réserves foncières pour le développement urbain. Ce mode d'urbanisation s'inspire d'un modèle de construction urbain et se distingue ainsi d'autant plus du bâti vernaculaire du village.

Les pratiques agricoles à proximité du village divergent du reste du territoire. On retrouve ici une peupleraie, mode de valorisation de terrain rapide et efficace.



Les thématiques-clefs à retenir.

- Distinction entre un vocabulaire urbain (lotissement) et la forme bâtie du village
- Mutation des pratiques agricoles à proximité du village
- Hybridation d'un paysage de lisière de village

EXERCICE : DATER LE PAYSAGE

Déterminer dans le paysage qui s'offre à vous ce qui semble dater de plus de 100 ans ; puis identifier ce qui vous semble avoir moins de 50 ans ; enfin déterminer ce qui date de moins de 5 ans.



Objectifs pédagogiques :

Cet exercice est efficace dans les situations soumises à des transformations spatiales importantes. Il permet de distinguer ce qui est de l'ordre de l'immuable dans le paysage de ce qui est récent. Il s'agit par cet exercice de prendre conscience de la mutabilité des territoires, de la capacité des paysages à se renouveler sur eux-mêmes.

PRODUCTION DES PARTICIPANTS

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

+ de 100 ans

I'église, l'abbaye, le relief, le sable, les chênes, les maisons en pierres, les roches, le tracé de la route qui passe au pied de l'abbaye

Entre 50 et 100 ans

Les arbres, les saules

Entre 5 et 50 ans

Les poteaux électriques, les maisons, les lampadaires, le gazon, l'alignement de frênes

Moins de 5 ans

Certaines voitures, la faune en général (les oiseaux, etc), toutes les plantes annuelles, les bottes de paille, les piscines, les plantations dans les jardins, l'herbe fauchée

Ce qui est instantané

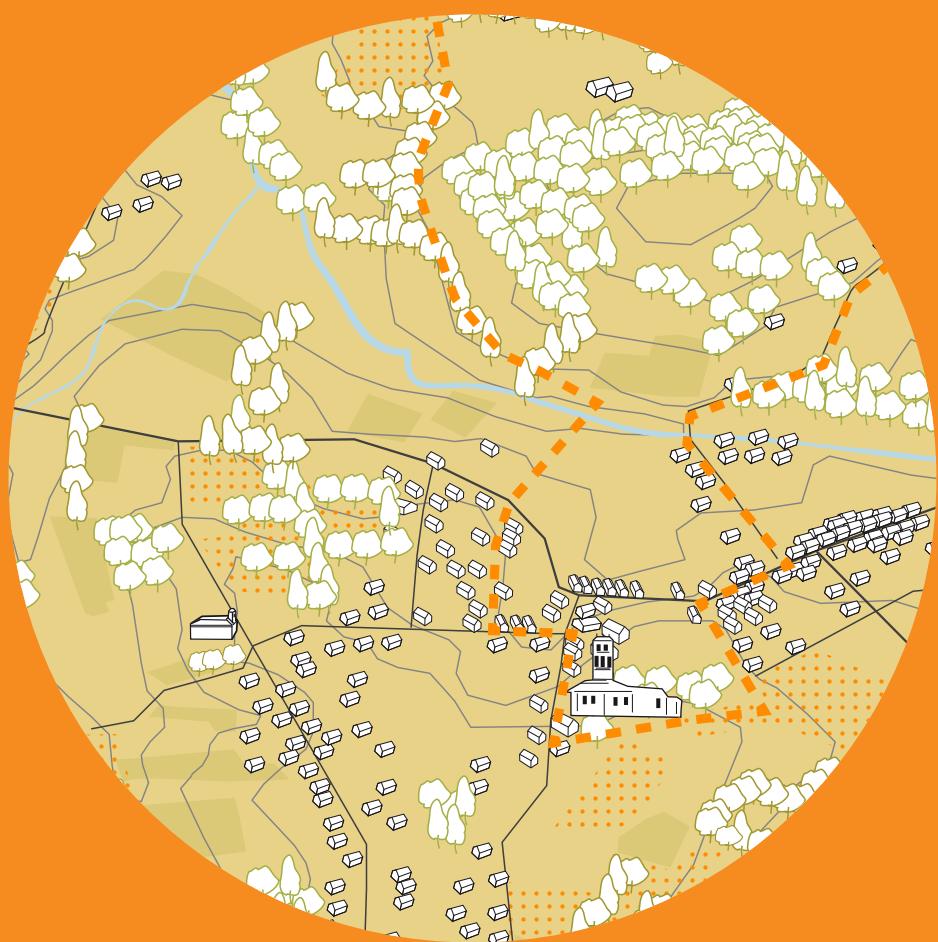
le vent, les bruits, le son de la cloche, les nuisances, le jeu d'ombre et de lumière



Verbatim

« On est face à un paysage à deux visages :
d'un côté l'abbaye très ancienne et de l'autre le lotissement très récent »





RETOUR D'EXPÉRIENCE

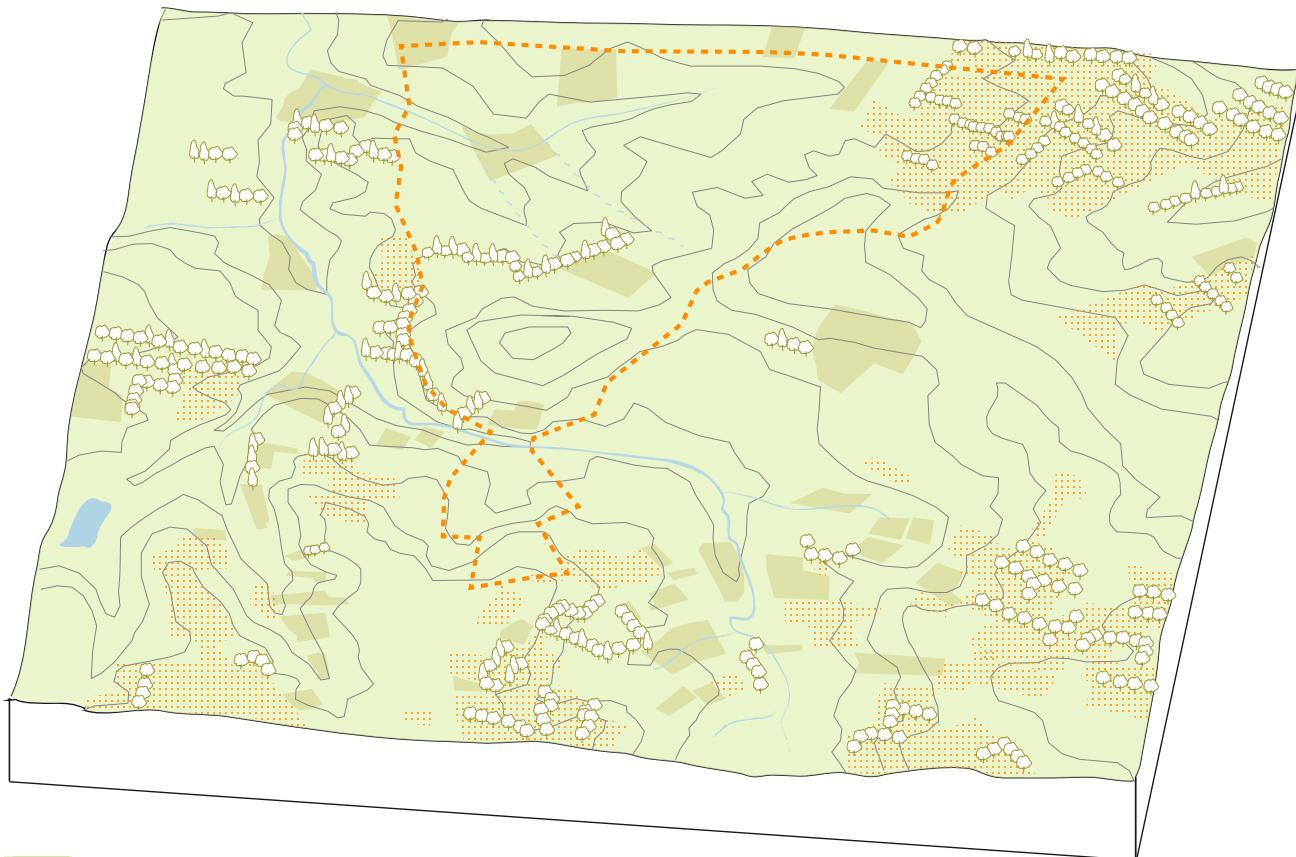
SOMMAIRE

- 58. LES OUTILS : COMPOSANTES STRUCTURANTES DU PAYSAGE
- 62. LES CHOIX MÉTHODOLOGIQUES
- 74. RETOUR CRITIQUE SUR LES EXERCICES



TOPOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE

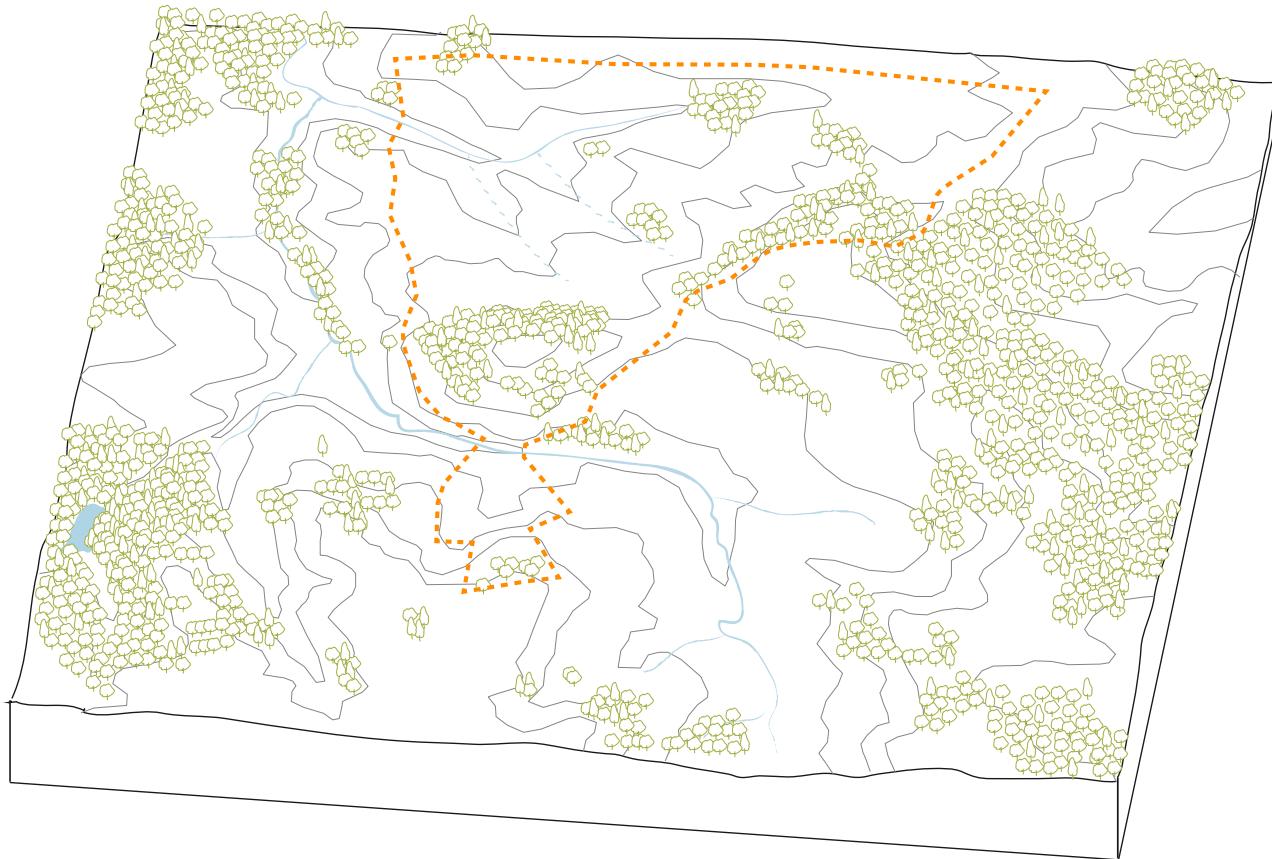
L'eau et le relief constituent le socle premier à la compréhension d'un paysage. Ce socle est une manifestation tangible à l'échelle temporelle des formations géologiques et il conditionne aujourd'hui les formes du paysage. Il met en jeu le visible et l'invisible dans la détermination d'un paysage. L'invisible : le passé, le sous-sol, la géologie, la nature des sols qui détermineront pour partie les types de végétation pouvant se développer, les possibilités d'exploitations agricoles du territoire. Le visible : le relief (ou son absence) témoigne de la confrontation de ce socle avec le climat et génère des situations et des conditions géographiques particulières – ensoleillement, affleurements rocheux, lessivage des sols. Conjuguée au socle, l'eau façonne constamment le territoire. Elle génère ses formes et conditionne sa capacité d'accueil du vivant. L'hydrographie et la topographie combinées aiguillent à elles seules sur la compréhension des dynamiques en jeu du paysage, des plus anciennes aux plus récentes. Elles participent bien souvent à la compréhension des mouvements anthropiques, du développement des territoires ruraux comme urbains.



terres arables
 vignes
 haies bocagères

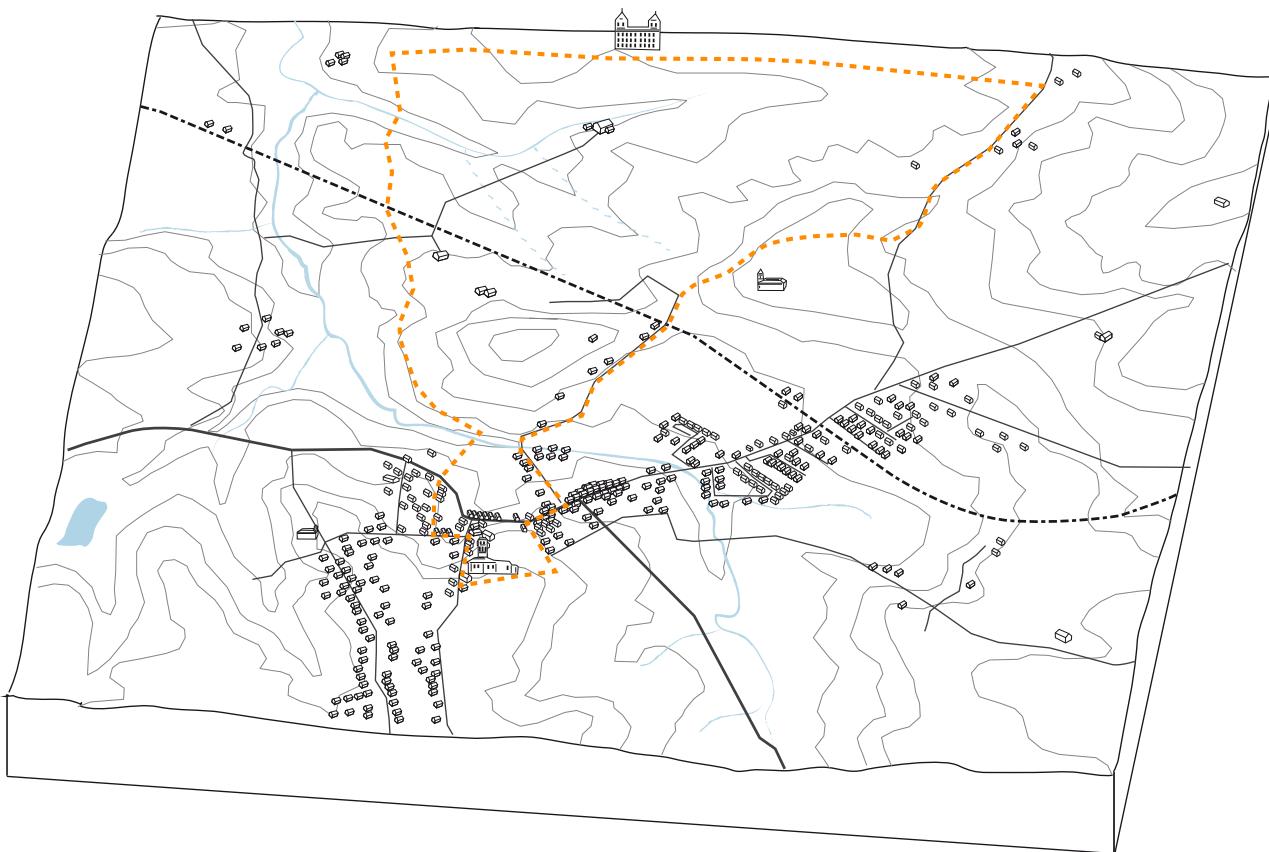
AGRICULTURE

La qualité et la variété des typologies d'exploitations agricoles caractérisent fortement le paysage en milieu rural. Activité majeure de ces territoires, l'agriculture s'avère bien souvent déterminante au cours des derniers siècles dans leur façonnement. L'échelle des parcelles, la nature des cultures, l'architecture du bâti agricole, peuvent évoquer des systèmes productifs plus ou moins anciens, locaux et témoignent d'une économie du territoire. Le paysage agricole évoque l'évolution des sociétés et de leur rapport au territoire. Les révolutions agricoles successives – techniques (mécanisation) et sociales (fermage, métayage, grands propriétaires) associées au changement d'échelle des politiques agricoles (locale, régionale, européenne), impactent sensiblement le paysage des territoires ruraux. Des motifs dans le paysage disparaissent et se transforment : les haies bocagères par exemple, tendent à disparaître au fil des remembrements parcellaires au profit d'un accroissement productif lié à une agriculture fortement mécanisée. Les nouveaux modes d'exploitation provoquent par ailleurs l'abandon de certaines terres, trop hostiles à leur mécanisation, où les friches laissent peu à peu place à la forêt. Au travers des systèmes agricoles naissent et meurent simultanément différents paysages : certains s'ouvrent et repoussent plus loin l'horizon alors que d'autres semblent chaque jour se replier sur eux-mêmes un peu plus.



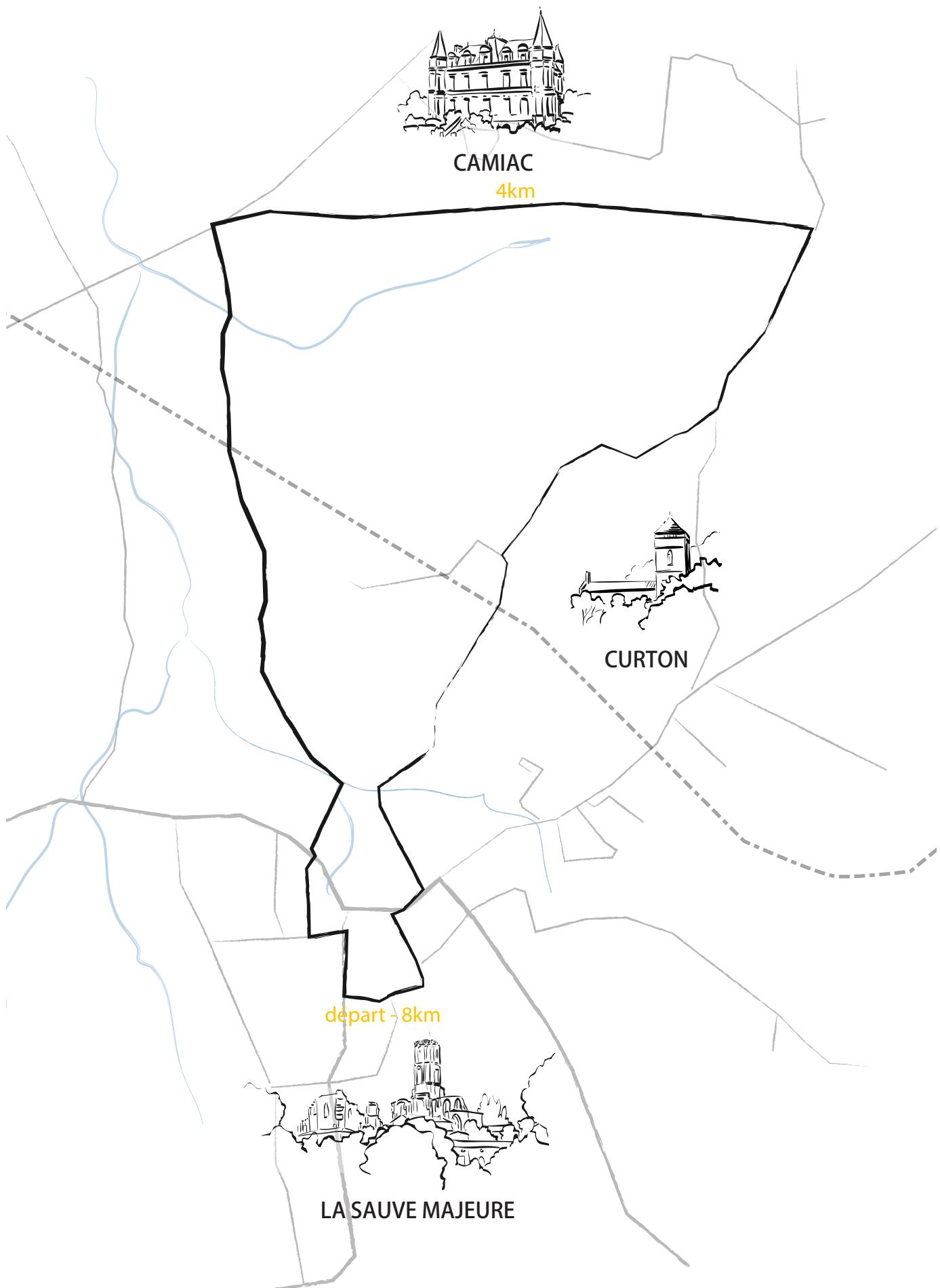
BOISEMENTS

Les boisements conditionnent pour beaucoup l'appréhension d'un paysage. Ils le caractérisent d'une part (un paysage fermé, vertical, ouvert, dégagé) et conditionne d'autre part la lecture directe d'un territoire (déplacement ou absence de vues, cadrage sur le paysage etc.) Ils sont ensuite les témoins du sous-sol : la nature des boisements sont les premiers marqueurs de la nature du sol. De leur type et de leur gestion dépend tout un système vivant dont la qualité et l'intensité conditionnent sa capacité à la fois à perdurer dans le temps (capacité à se régénérer) et son potentiel d'accueil de la faune (en quantité et en diversité). La gestion des boisements est également un marqueur pertinent à la compréhension de l'économie d'un territoire. Le bois constitue un enjeu important et une ressource variable au fil des siècles pour l'homme (bois de chauffe, émondage lié à l'élevage, bois de construction etc.) L'état des forêts actuelles résulte souvent de l'importance de la sylviculture sur un territoire. A contrario, les boisements peuvent témoigner d'un déclin. La végétation livrée à elle-même évolue généralement et spontanément vers un stade forestier (d'une végétation souvent pionnière) qui caractérise alors une déprise agricole.



HABITAT ET AXES DE CIRCULATION

Les modes d'occupation du territoire par l'homme sont généralement intimement liés au paysage qui y est associé. Car les territoires urbains et ruraux sont bien souvent interdépendants. Les ressources qu'ils s'échangent avec plus ou moins d'intensité participent de la construction du paysage. L'activité d'un village, sa morphologie, l'intensité et la nature de son évolution peuvent témoigner d'une potentielle relation avec un territoire, dont le paysage est l'expression. Il évoquera un territoire touristique dont la gestion peut être un enjeu économique majeur, ou au contraire d'une agriculture à forte valeur ajoutée dont les retombées économiques bénéficient directement au territoire concerné. A plus grande échelle, sur les territoires fortement anthropisés (comme le sont majoritairement les territoires français) la proximité des grandes métropoles conditionne bien souvent des développements urbains périphériques à ces grands centres urbains, gouvernés par des dynamiques économiques et sociales. Ils se caractérisent bien souvent par un étalement urbain déterminant aujourd'hui de nombreux paysages européens. Autre conséquence des modes d'occupation du territoire : les axes de circulation structurent avec plus ou moins de fermeté, le paysage. Ils modèlent parfois le relief, ou bien soulignent des formes (vallées, crêtes etc.) Les axes de circulation constituent des structures fondamentales de développement anthropique notamment dans les territoires agricoles. Ils constituent enfin des vecteurs privilégiés de lectures et de découvertes du paysage par le cheminement en voiture, à vélo, à pied etc.



LES CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Arpenter le territoire au travers de la marche s'avère particulièrement propice à la découverte des paysages. Le rythme de déplacement est idéal pour prendre conscience du déroulé des caractères d'un territoire. Cependant, la perception que l'on a des paysages est également déterminée par la manière dont on l'appréhende et dont on le verbalise. Pour cela, il est important durant la déambulation, d'alterner différents moments d'appréhension en covoquant des formes variées d'implication des participants :

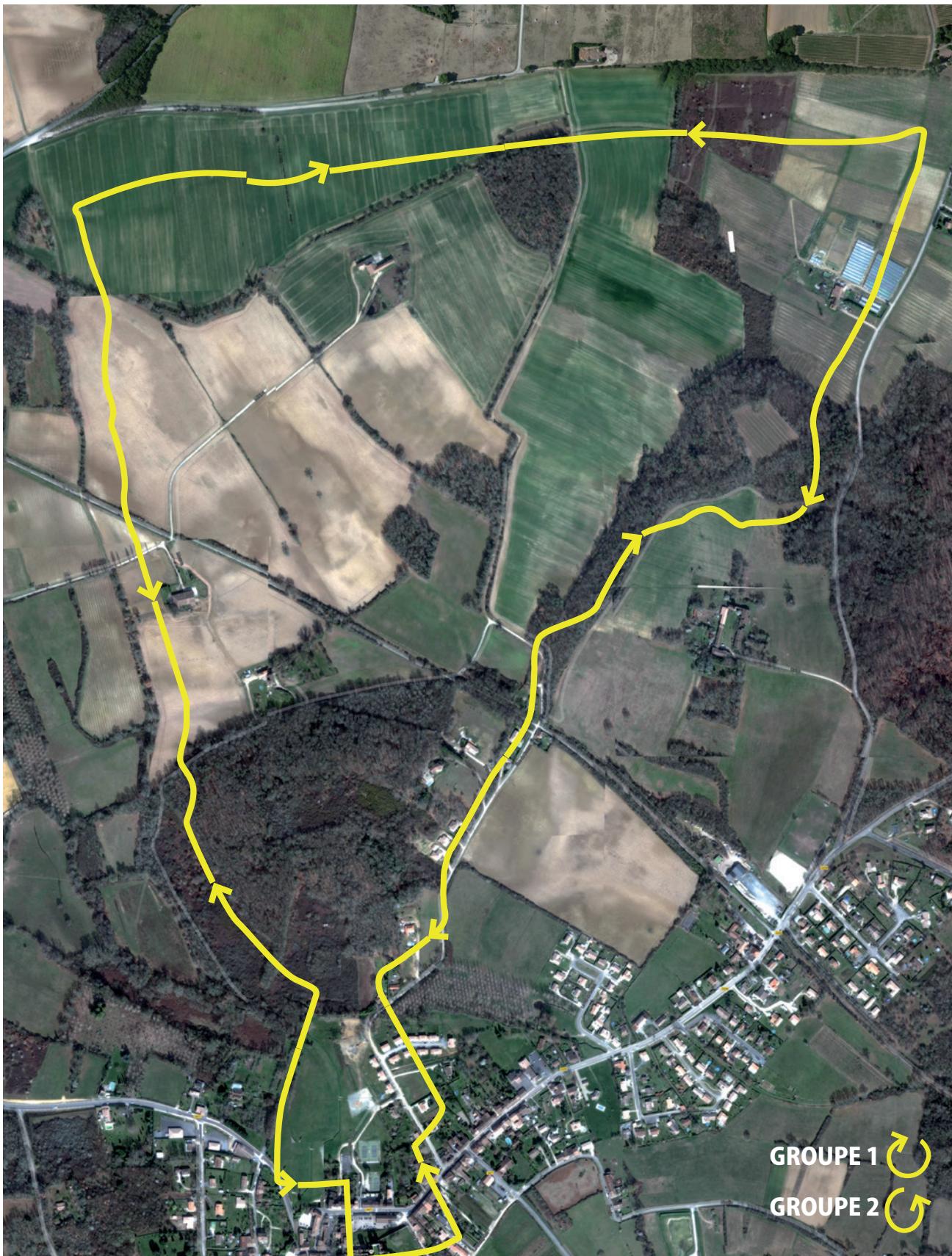
- Une attention particulière a été accordée aux moments d'observation collective du paysage, par des stations au fil du cheminement ou bien en marchant afin de construire ensemble par l'échange, autour d'un exercice particulier, une vision concertée, amendée et participative du paysage.
- Des temps d'observation et de lecture individuelle autour d'exercices qui convoquent le regard singulier du participant ont été également organisés. Le paysage est essentiellement une question de point de vue, il est primordial que chacun puisse se forger sa propre image, sa propre compréhension du paysage observé, indépendamment des données factuelles livrées par les animateurs par exemple ou par les commentaires des autres participants.
- Un mode d'observation postérieur à la promenade a été organisé : il s'agira d'amener les participants à produire un récit sur le paysage, à construire l'observation du paysage par le discours. Raconter un paysage est une façon de lui donner corps.

Afin de parvenir à obtenir ces différents modes de perception, le parcours a été organisé en deux temps :

1. déambulation et découverte du territoire
2. restitution et reconstitution analytique du parcours

Durant le parcours, les accompagnateurs sont volontairement restés en retrait. Il s'est agi de ne pas trop influencer la lecture du paysage. Laisser la place à l'interprétation individuelle c'est aussi laisser la place à l'erreur potentielle, une occasion de mettre en débat la verbalisation. Si les données n'ont pas été délivrées par les accompagnateurs, les exercices de lecture ont constitués un moyen pour les participants de s'approprier le paysage. Les accompagnateurs ont encadré les exercices de sorte à faire émerger une lecture du paysage sans pour autant en donner les clefs.

C'est dans le second temps, celui de la restitution et de la mise en commun que les accompagnateurs ont vérifié et explicité les lectures du paysage en y intégrant les données factuelles.



UN PARCOURS, 2 SENS DE CHEMINEMENT

Dans le but de canaliser la lecture des participants et surtout de garder leur attention, il a été proposé de donner un objectif final au parcours : ainsi, dès le départ, les participants ont été divisés en 2 groupes. Chacun des groupes a ainsi réalisé la déambulation dans des sens inverses. La consigne étant pour les 2 groupes d'être en capacité, une fois la randonnée terminée, de restituer le parcours réalisé à l'autre groupe. Les participants portent ainsi une responsabilité non plus seulement individuelle de lecture du paysage mais aussi une responsabilité collective et pédagogique à l'égard du groupe. Cette méthode vise également à souder un groupe autour d'un objectif commun.

Discuter, débattre de ce qui a été vu, faire l'exercice de la description, trouver les mots justes, tout cela participe de l'appréhension d'un territoire et de la fabrication du paysage. Le paysage est aussi une construction intellectuelle, un ordonnancement du territoire depuis le regard d'un individu inscrit dans un contexte. Sa formulation intelligible et son explication verbale est un outil essentiel.

Enfin, réaliser un même parcours selon 2 sens de circulation permet de mettre en relief la responsabilité du contexte de déambulation dans la perception d'un territoire. On aborde un paysage de manière différente en fonction de l'endroit d'où l'on arrive. Ainsi, à titre d'exemple, parvenir au village de la Sauve-Majeure en sortant du petit bocage, en le découvrant subitement n'amène pas la même lecture que si on l'aborde depuis ses espaces périurbains composés de lotissements et de peupleraies.



LES STATIONS

Le paysage puise ses racines dans l'art pictural, il est donc essentiellement lié à la notion de composition et d'esthétique.

La Convention Européenne du paysage met en avant la relativité du paysage, c'est une «partie» du territoire, une «portion» d'espace.

Une des manières de lire un paysage est de définir un point de vue, un angle d'observation. La construction du point de vue sur un paysage est partie prenante du paysage lui-même, si ce n'est plus encore. Ainsi, la méthode sans doute la plus classique d'observation d'un paysage est de sélectionner une situation précise et de définir le point de vue depuis lequel il sera apprécié. Les stations sont des moments statiques qui permettent une appréciation du territoire dans un cadre spatial et temporel défini.

Au cours d'une déambulation, les moments statiques constituent des temps privilégiés pour lire un territoire.

Les six stations proposées au cours de ce parcours permettent d'illustrer différentes situations caractéristiques du territoire. Elles sont sélectionnées en fonction des problématiques qu'elles soulèvent au regard des caractéristiques du site et de l'histoire et des évolutions du paysage.

station 1/6.

Le village de la Sauve Majeure

station 2/5.

Paysage de sortie de village

station 3/4.

Paysage fermé : le boisement

station 4/3.

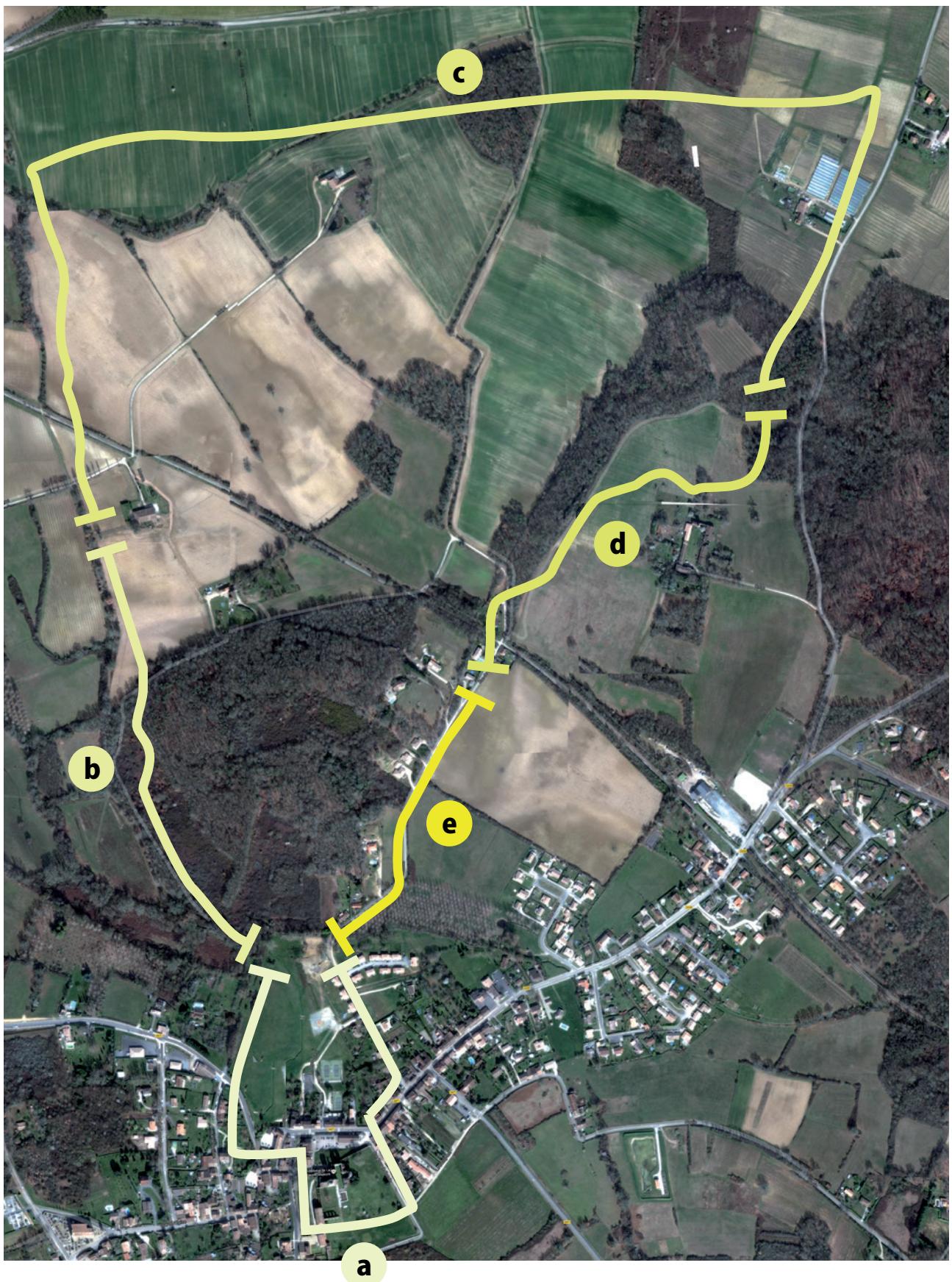
Entre vignes et maraîchages

station 5/2.

Le grand paysage agricole

station 6/1.

Le petit bocage



LES SÉQUENCES

Un territoire, modelé par le relief, occupé de manière variable présente une multitude d'aspects. Le paysage est empreint de ces éléments, il se compose alors d'une multitude de facettes. Afin de comprendre les successions et les imbrications du paysage au cours d'une déambulation dans un territoire, l'outil des unités de paysage ou séquences permet d'isoler des situations précises et de faciliter la lecture et la vision d'ensemble.

Les séquences sur un parcours permettent de mettre en lumière et de rassembler les éléments phisyonomiques, biophysiques voire socio-économiques qui forment un tout cohérent, homogène.

Le changement de séquence se caractérise par l'altération voire la disparition d'un des caractères fondamentaux de la séquence précédente.

La structuration du parcours par ces séquences permet à la fois de rythmer la déambulation et de synthétiser les transformations du paysage. Il s'agit d'une lecture problématisée du paysage qui ne doit pas pour autant écarter les spécificités et les détails qui font également le caractère d'un territoire.

séquence a.

Espace urbain du village de la Sauve Majeure

séquence b.

Flanc de colline, petite agriculture de proximité du village

séquence c.

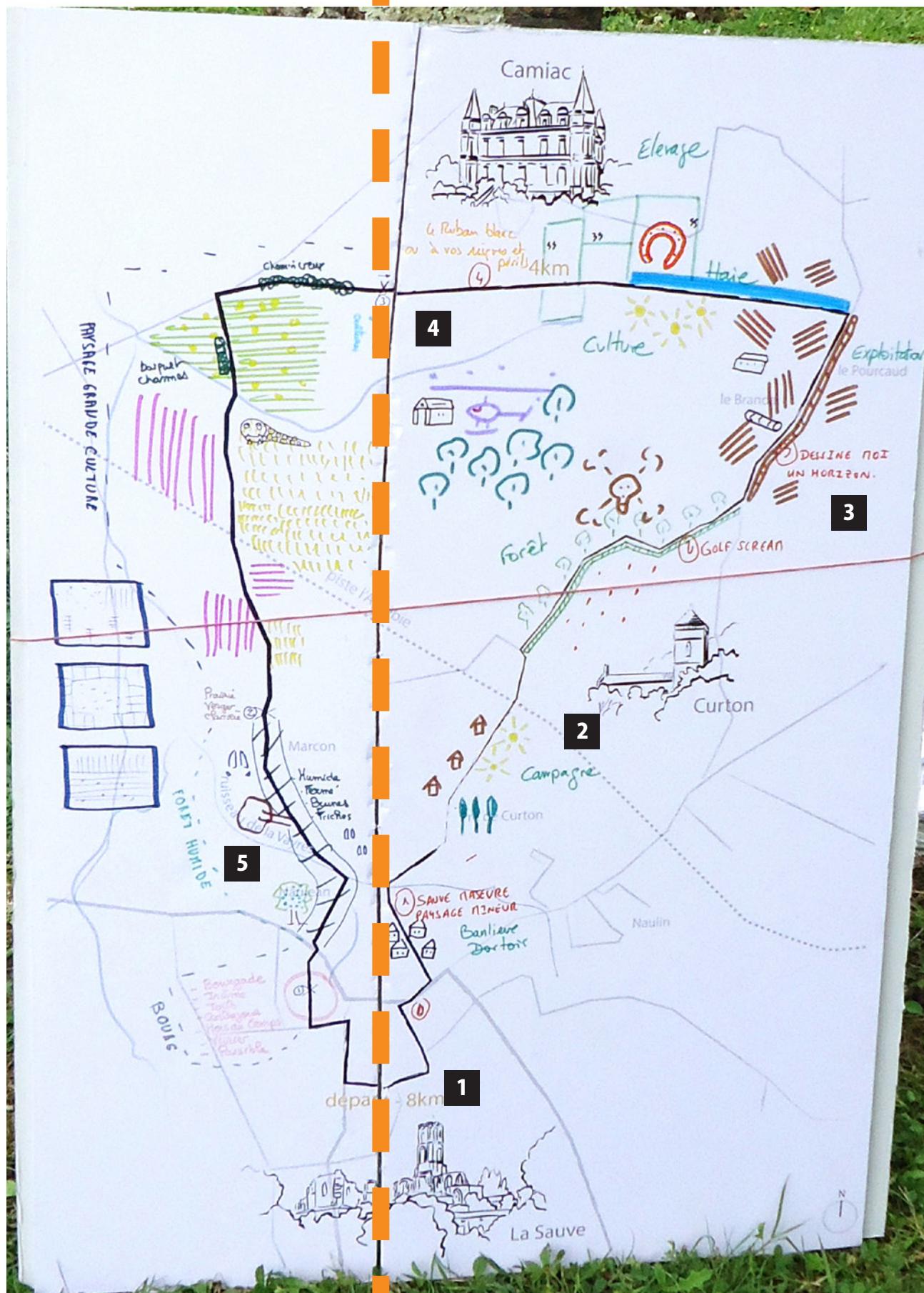
Les grandes terres, agriculture diversifiée et élevage

séquence d.

Les boisements

séquence e.

Les extensions urbaines en flanc de colline, urbanisation diffuse et paysage hybridé



GROUPE 1

GROUPE 2

RESTITUTION COLLECTIVE

SESSION 01 : 3 JUILLET 2014

Le temps de parcours, d'immersion dans le territoire a été un temps dans lequel les participants ont pu avoir le loisir d'expérimenter une relation individuelle avec leur environnement. Les exercices ont été là pour organiser et animer leur déambulation ainsi que pour récolter leurs impressions et commentaires, pour enregistrer leurs données analytiques.

C'est à la fin du parcours, une fois la boucle réalisée que les participants ont pu se rassembler pour mettre en commun leur vision.

Sur un fond de plan neutre représentant seulement le parcours et des points de repère-clés, les participants ont été invités à recomposer leur promenade et leurs observations. Les 2 groupes ont chacun travaillé sur une partie du plan qui a été divisé en 2. Une fois le travail terminé, les deux parties du plan ont été assemblées pour commencer la mise en commun.

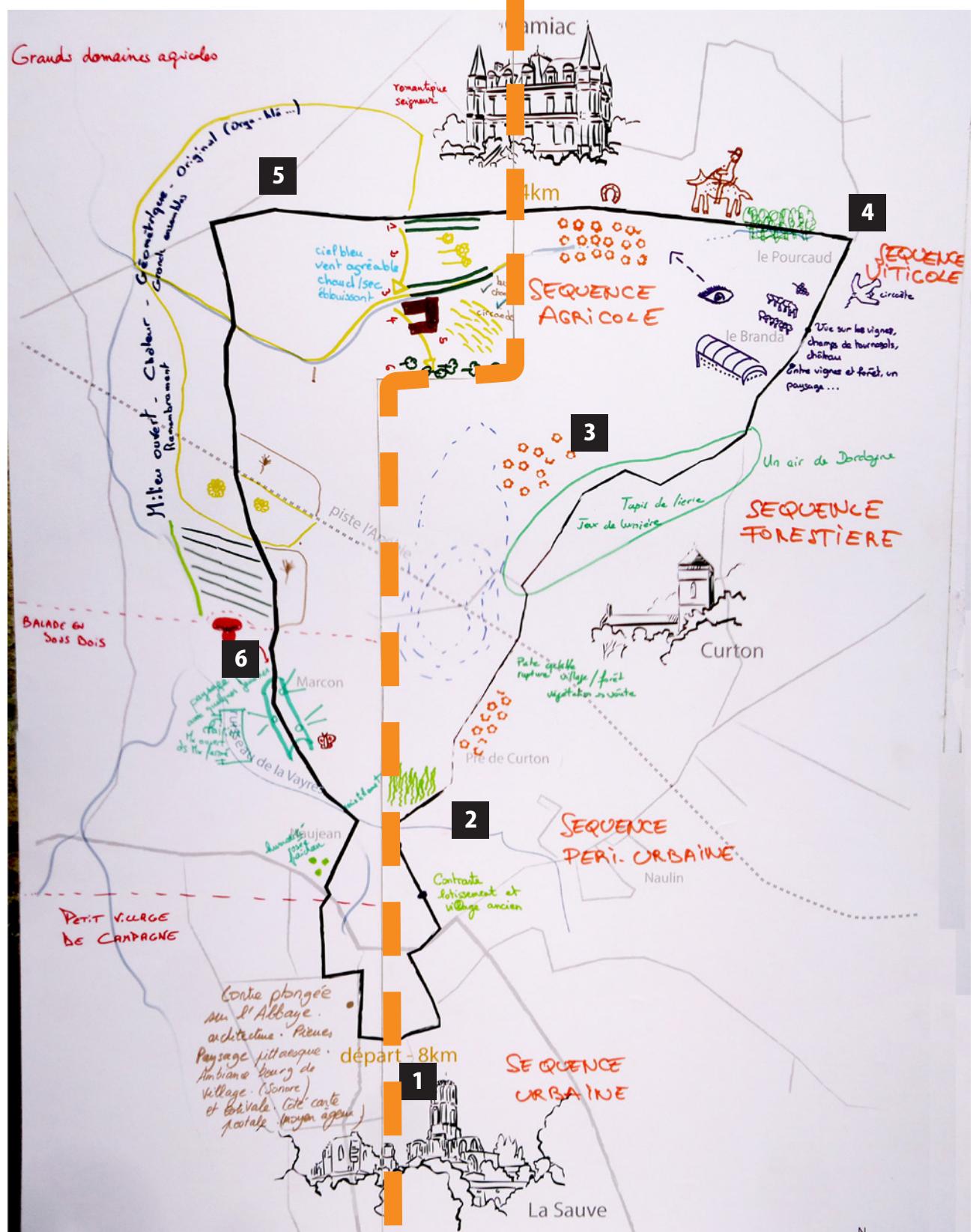
L'objectif de la mise en commun était double :

- d'une part centraliser les données du parcours avec le reste de son groupe, replacer les différents moments de la promenade, identifier les séquences de paysage.
- d'autre part, il a s'agit pour le groupe, avec le support de la carte commentée et complétée, de parvenir à élaborer un discours cohérent et problématisé sur le trajet réalisé afin de le présenter de manière intelligible à l'autre groupe ayant réalisé le parcours en sens inverse.

Lors de la première session, le travail de séquençage du parcours par les participants a donné le résultat suivant :

1. La Sauve Majeure et paysage mineur
2. Forêt
3. Exploitations agricoles
4. Paysage de grande culture
5. Forêt humide

On notera la représentation d'éléments ponctuels voire anecdotiques (cheval, voiture abandonnée, insecte etc.) traités graphiquement par les participants sur le même niveau que des éléments caractérisant des surfaces (champs, forêts etc.) Les éléments composant le paysage et des éléments évènementiels sont imbriqués dans une seule représentation.



GROUPE 1

GROUPE 2

RESTITUTION COLLECTIVE

SESSION 02 : 17 JUILLET 2014

Le travail de séquençage du parcours par les participants a donné le résultat suivant :

1. Séquence urbaine
2. Séquence périurbaine
3. Séquence forestière
4. Séquence viticole
5. Séquence agricole/Milieu ouvert
6. Paysage fermé/forêt humide

On notera la présence de l'écrit dans les moyens graphiques auxquels les participants de cette session ont fait appel. La représentation des données est beaucoup axée sur des surfaces et des «zones». Les participants ont cherché à circonscrire des espaces, à leur donner des limites lorsque dans le parcours la déambulation tendait à flouter les frontières entre les types de situations paysagères.

RETOUR CRITIQUE : LES EXERCICES

Exercice : les mots du paysage

Rappel de règles :

1. Décrire le paysage en présence à l'aide de 5 mots
2. Parmi ces 5 mots choisir les 3 étant les plus caractéristiques du paysage
3. Sélectionner le mot synthétisant au mieux le paysage et argumenter votre choix



La lecture de paysage est fondamentalement subjective, le fait de verbaliser permet de dépasser souvent la simple description physique d'une vue pour y intégrer des émotions, sensations et souvenirs que peut susciter le paysage observé. Lorsque le paysage présente une multitude d'éléments, ce jeu permet d'aider l'observateur à se focaliser sur les points qui le marquent le plus, à faire le tri dans son observation.

Lors de visite avec des groupes, il est intéressant que chaque participant dans un premier temps recherche pour lui-même, une série de mots pour parler du paysage.

Pour une interaction immédiate et un échange entre les participants, un second temps peut être prévu quand chacun aura sélectionné son dernier mot. Ainsi, chacun pourra argumenter son choix et en faire une description plus précise. La sélection progressive de mot pour parvenir à un seul introduit l'idée des composantes du paysage. Elle permet également de mettre en lumière le caractère dominant d'un territoire.

Exercice : qu'est-ce que je vois?

Rappel de règles : choisir un élément du paysage, un détail, quelque chose de remarquable qui attire votre regard et faites-le deviner aux autres membres de votre groupe. Ne répondez que par oui ou non jusqu'à ce qu'une personne ait énoncé ce que vous avez voulu faire deviner.



Cet exercice peut être réalisé en toutes situations. Il permet de délier les langues, de verbaliser et d'affiner le regard et l'observation sur un espace. En milieu fermé comme en milieu ouvert, il permettra de s'attarder sur les détails. Ce jeu suscitera aussi les interactions entre les participants. Il pourra être réalisé en début de visite, pour lier le groupe et permettre l'implication de chacun.

Exercice : dater le paysage

Rappel de règles : déterminer dans le paysage qui s'offre à vous ce qui semble dater de plus de 100 ans ; puis identifier ce qui vous semble avoir moins de 50 ans ; enfin déterminer ce qui date de moins de 5 ans.



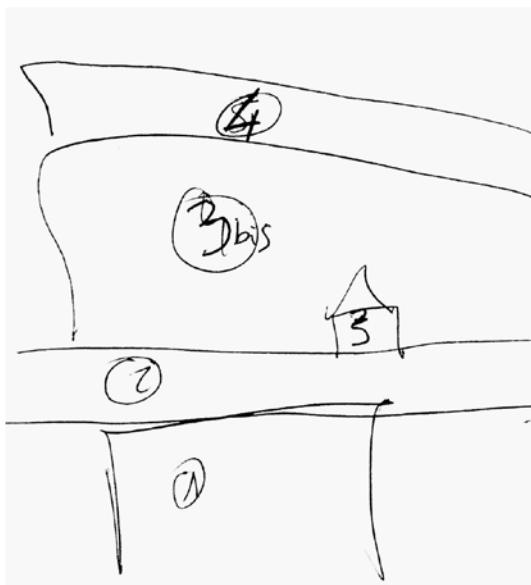
Cet exercice fait entrer en compte une donnée essentielle de la lecture de paysage : le temps. En effet, le paysage est à considérer comme un état de l'espace à un moment donné. Il est important de comprendre qu'il est en constante transformation. L'exercice permet d'aborder les questions de rythme variés du territoire (temps très long géologique, temps moyen des pratiques agricoles, du bâti par exemple, temps court des saisons, temps immédiat de la météo, des mouvements humains etc). Cet exercice invite à voir le paysage en fonction de ce qu'il a été et de ce qu'il pourra être, transcendant ainsi une pure vision photographique.

Cet exercice sera particulièrement efficace dans des situations où des éléments d'époques très diverses et présentant des rythmes de transformation variés. Les espaces périurbains sont caractéristiques d'un rythme de transformation rapide, cet exercice sera tout indiqué dans ce type de situation. Il pourra être réalisé individuellement avec un temps de restitution commun ou être réalisé en groupe.

Exercice : les plans du paysage

Rappel de règles :

1. Décrire le paysage devant vous avec ce qui vous apparaît au premier plan
2. Décrire ce qui apparaît au second plan
3. Décrire ce qui apparaît au troisième plan et/ou à l'horizon



Selon les groupes de visite, cet exercice a été réalisé de deux manières différentes, individuellement ou par groupe de deux personnes.

Réaliser cet exercice par deux suscite des échanges constructifs entre les participants. Les deux points de vue aident à formaliser les différents plans et leur composition. Cet exercice permet de hiérarchiser les informations et les éléments composant le paysage par plans et par personne. Selon les groupes, les plans seront plus ou moins détaillés.

S'ils participants ont peu de notions de paysage, un rappel peut leur être fait sur la notion de perspective en s'aidant d'une photographie. Cet exercice est l'occasion de hiérarchiser sa lecture dans l'espace et de prendre conscience de la capacité d'organisation du paysage au travers de son propre regard.

Exercice : le paysage en motifs

Rappel de règles : depuis votre point de vue schématiser le paysage qui s'offre à vous à l'aide de ces 3 motifs uniquement (lignes horizontales/lignes verticales/points)

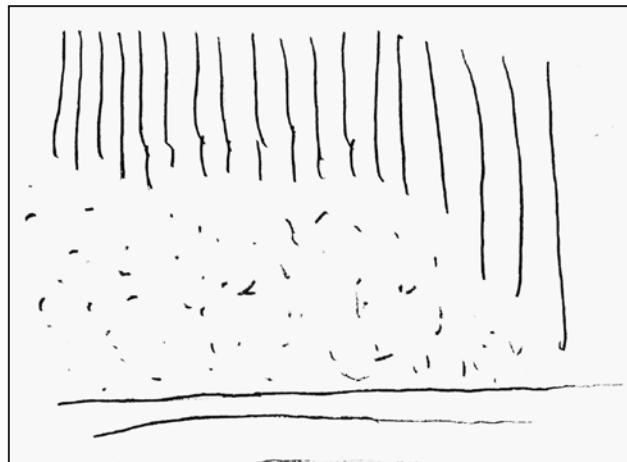
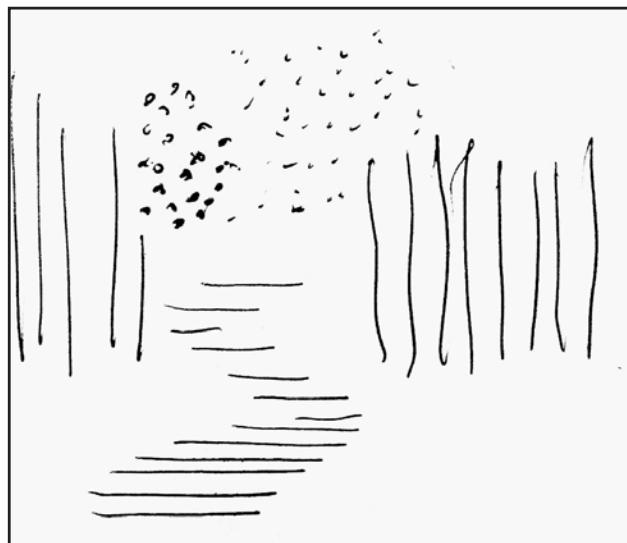
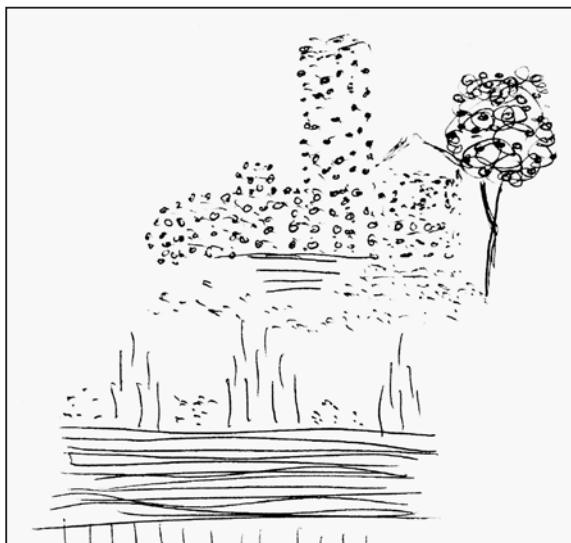
Cette méthode vise à offrir des outils de représentation simplifiés afin d'amener les participants à dessiner ce qu'ils voient mais aussi à interpréter et épurer les formes du paysage en les réduisant aux éléments les plus marquants. Cet exercice met en lumière les lignes structurantes du paysage et les textures.

Ayant expérimenté ce jeu à trois arrêts différents lors des deux visites, il apparaît que celui-ci est plus efficace dans les milieux un peu plus ouverts (propices aux grandes lignes horizontales).

Afin de montrer les différences d'ouverture entre deux paysages, ce même exercice peut être réalisé à plusieurs endroits. Des différences assez marquées pourront apparaître.

Durant les journées de visites, certains participants ont dessiné les motifs en vue en plan et en élévation. Afin d'avoir un rendu harmonisé, un angle de vue pourra être imposé aux dessinateurs.

Quelques représentations de vues sur La Sauve-Majeure depuis l'ouest du village et des parcelles bocagères. Les lignes verticales sont souvent utilisées pour le végétal, les lignes horizontales pour les surfaces solides et les points pour tous les éléments évanescents ou légers (surface d'herbe, feuillage léger...)



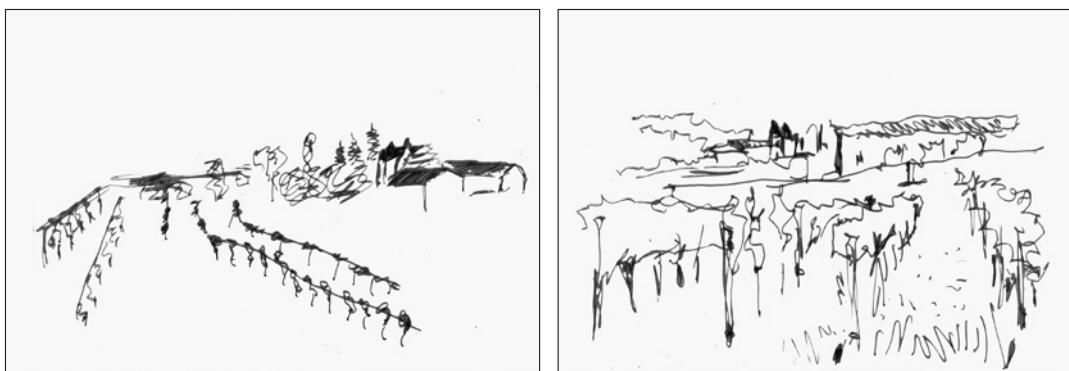
Exercice : décalquer le paysage

Rappel de règles : à l'aide de la feuille de rhodoïd ci-jointe et d'un stylo indélébile, placez vous face au point de vue de votre choix et retracez à main levée les principales lignes qui composent le paysage s'offrant à vous.

Le support proposé pour cet exercice permet dans un premier temps de focaliser le regard sur une scène particulière. Le cadrage sur le paysage est une technique très classique d'organisation de la vue qui permet d'aborder la question de la composition. Elle témoigne de la nécessaire implication individuelle d'une lecture du paysage. C'est d'abord un choix de point de vue. Ceci est particulièrement intéressant quand le paysage est dégagé. Cet exercice permet d'aborder les notions de lignes de force et de points de fuite.

Pour faciliter la manipulation des rhodoïds, un support plus rigide en carton ou en bois pourrait être prévu.

Les vues décalquées mettent en avant les grandes lignes du paysage : l'horizon, les éléments forts comme les bâtiments, mais aussi les structures paysagères comme les rangs de vigne par exemple. Les aplats et les surfaces sont utilisés par les participants pour signifier les parties sombres émergeant du paysage ou bien les éléments les plus prégnants. Les effets de perspective sont visibles.



FRICHE AND CHEAP
pour le Conseil Général de la Gironde
octobre 2014

